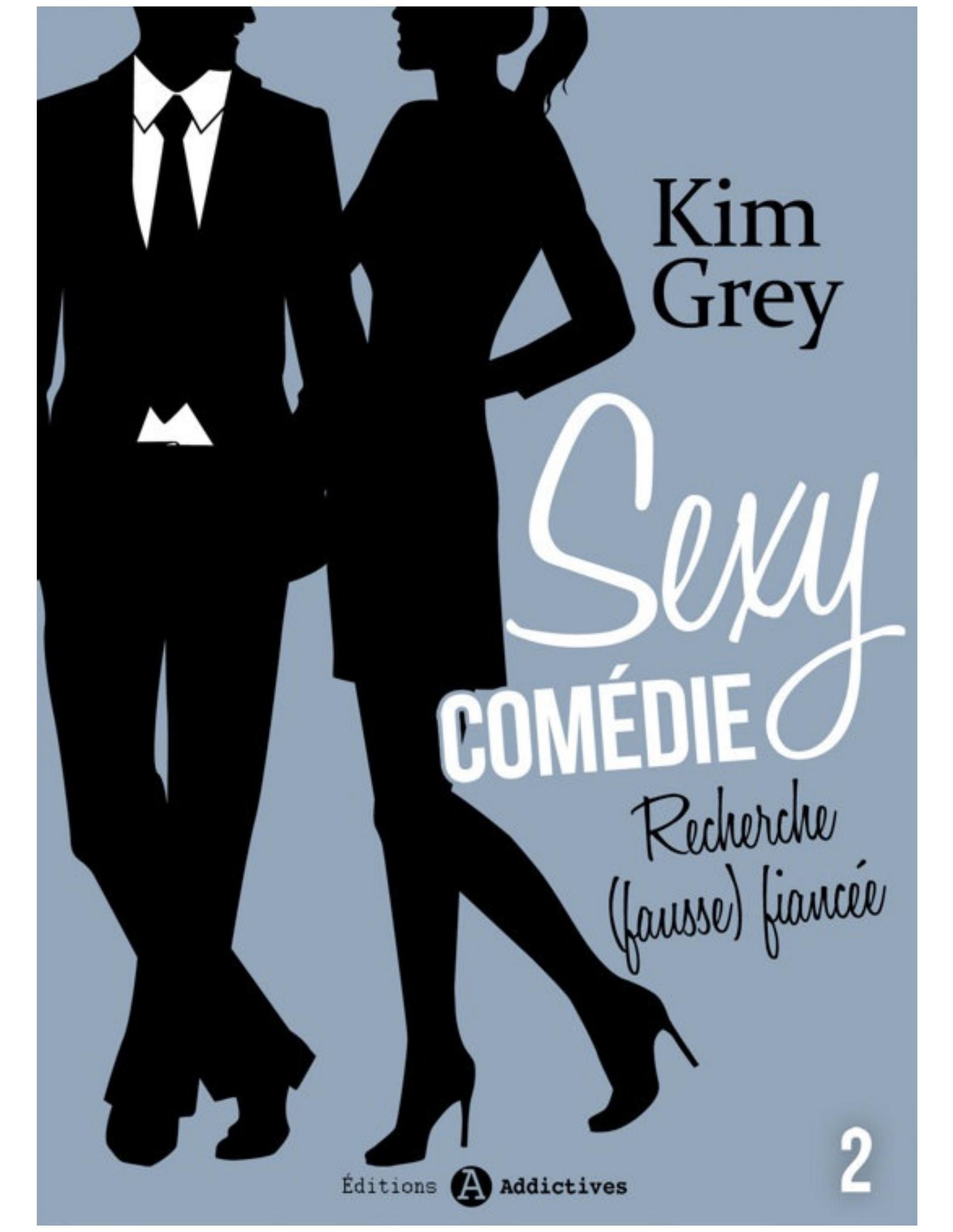




Kim
Grey

Sexy
COMÉDIE

*Recherche
(fausse) fiancée*

The background of the cover features black silhouettes of a man in a suit and a woman in a dress. The man is on the left, facing right, wearing a suit jacket, white shirt, and tie. The woman is on the right, facing left, wearing a long-sleeved dress and high heels. The background is a solid light blue color.

Kim
Grey

Sexy
COMÉDIE

*Recherche
(fausse) fiancée*

Éditions  Addictives

2

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

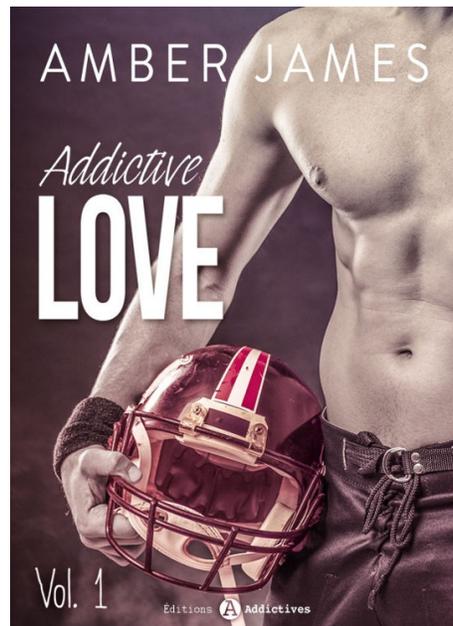
Egalement disponible :

Addictive Love

Entre Tom Kelley, le quarterback des Giants, et Maya Leblanc, la jeune photographe, rien n'aurait dû arriver ! Tom vit dans un monde fait de victoires et de paillettes, de dollars et de bimbos. Maya, elle, essaie tant bien que mal de boucler ses fins de mois.

Alors quand Tom essaie de la séduire, l'instinct de Maya lui dit de fuir... Ne risque-t-elle pas de se brûler les ailes à côtoyer ce monde si différent du sien ? D'autant que cet univers aux apparences superficielles dans lequel vit Tom est moins innocent qu'il n'y paraît...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Retrouve-moi

Emily Green, jeune créative dans la publicité, découvre par hasard une porte qu'elle n'avait jamais vue auparavant dans le building de sa société. Poussée par une curiosité dévorante, elle ouvre cette porte et se retrouve alors dans une étrange entreprise où les employés tapent sur des machines à écrire et fument dans les bureaux ! Mais plus étrange encore, la jeune femme rencontre un homme intrigant et plein de charme qui lui fait une proposition inattendue.

Emily sait bien qu'elle devrait refuser mais poussée par un étrange désir, elle signe le contrat les liant désormais l'un à l'autre... au-delà du temps.

Choix du cœur ou pire erreur de sa vie ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Tout ça, c'est la faute du chat !

Tout ça, c'est la faute du chat ! Je devais rester à San Francisco quelques semaines seulement, le temps d'une exposition de photos. Mais Prince, ce maudit félin, a tout fichu par terre ! Prince, et surtout son propriétaire : Jason, le beau, séduisant, irrésistible chanteur de Golden. Un aimant à problèmes ! Le genre d'homme que je fuis sans me retourner, d'ordinaire.

Seulement, je n'ai jamais su résister à un défi... Surtout quand celui-ci est aussi sexy que Jason. Alors, les problèmes, j'en fais mon affaire. Quitte à jeter mon cœur et toutes mes convictions dans la balance !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

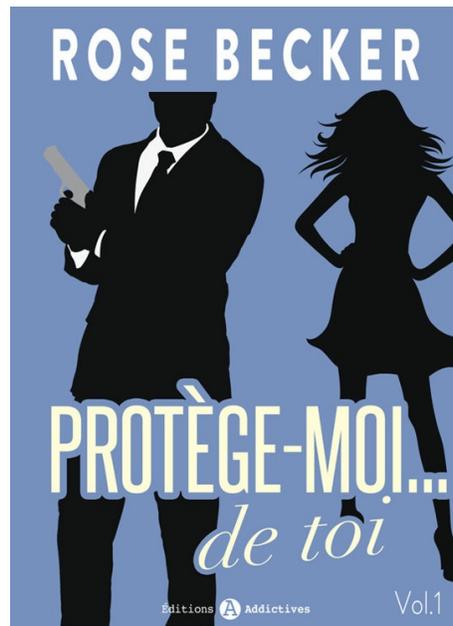


Egalement disponible :

Protège-moi... de toi

Célèbre actrice abonnée au succès et au sommet du box-office, Liz Hamilton est une jeune femme de 22 ans, insouciant et légère. Sa vie se résume à une succession de tournages, de soirées, d'interviews – et d'amis pas toujours sincères. Jusqu'au jour où elle reçoit les lettres d'un détraqué. Des missives inquiétantes, violentes, sinistres. Habitée à évoluer dans un monde de paillettes et de faux-semblants, elle n'y accorde guère d'importance... avant que son agent n'engage un garde du corps. Et pas n'importe lequel !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

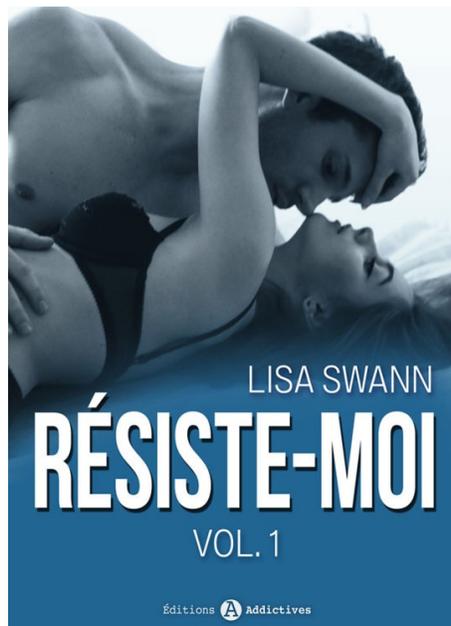


Egalement disponible :

Résiste-moi

Ludmilla Providence est psychologue. Quand une de ses patientes lui raconte des choses étranges sur un éminent chirurgien esthétique, Ludmilla enquête, persuadée que sa patiente est manipulée, voire abusée par le médecin. Mais elle est bien obligée de reconnaître que le docteur Clive Boyd est absolument charmant ! Luttant contre son attirance pour le médecin, Ludmilla décide de lui tendre un piège... Mais si c'était elle, la proie ? Le docteur Boyd est-il sincère ou essaie-t-il de manipuler Ludmilla comme il en a manipulé d'autres ? Impossible de le savoir sans se mettre en danger...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Kim Grey

SEXY COMÉDIE
RECHERCHE (FAUSSE) FIANCÉE
Volume 2

ZIVY_002

1. Atterrissage en urgence

C'est vrai, j'ai joué avec le feu. Accepter de tenir le rôle de la fiancée d'un homme aussi beau et aussi désirable que Simon Stone, le richissime designer, c'était risqué.

Mais j'aime relever les défis. Et pour une comédienne, cela représentait un entraînement de choc ! D'autant qu'il n'était précisé nulle part dans le contrat que le statut de faux fiancé donnait à Simon le droit de me briser le cœur, pour de vrai !

Dans le jet privé qui nous ramène à New York, la température vient de chuter de vingt degrés. J'ai pourtant parfaitement rempli le contrat : sa famille, qui n'arrêtait pas de le tanner parce qu'il n'avait pas de fiancée, a cru à notre couple !

Il a pourtant suffi d'un e-mail pour que Simon redevienne M. Stone.

D'accord, c'est lui, le boss, mais est-ce que ça lui donne le droit de m'écarter d'un revers de la main sans explication ?

Je suppose que oui.

Et la puissance du désir qui a aimanté nos deux corps l'un vers l'autre, est-ce que, ça aussi, il le balaie d'un geste ?

Je suppose que oui.

Je me sens naïve, tout à coup. J'ai eu l'impression qu'il se passait quelque chose entre nous. Je me suis trompée. De mon côté, j'ai laissé tomber le masque de la fausse fiancée pour laisser parler mon désir ; Simon n'a probablement fait qu'endosser un rôle qu'il doit bien connaître, celui du séducteur.

Cette idée me jette dans un abîme de désespoir et de tristesse. Moi qui ai toujours privilégié les relations sans lendemain, je me rends compte que mes sentiments ont commencé à déraiper hors du contrat, sans même que je m'en aperçoive.

De temps à autre, Simon lève les yeux vers moi, et me regarde d'une si douloureuse façon que je me demande si c'est bien moi qu'il voit. Il semble souffrir, et ça non plus, je ne peux pas le supporter. Pourtant, il m'a éconduite si durement que je n'ose plus dire un mot.

Je voudrais que l'avion ne se pose jamais, j'ai trop peur de ce qui va se passer à la fin de ce voyage. Et en même temps, je voudrais que cet insupportable silence prenne fin.

À l'aéroport, la voiture noire de Simon nous attend. Le visage fermé, perdu dans ses pensées, Simon m'ouvre la portière et donne mon adresse au chauffeur. Dois-je comprendre qu'il ne monte

pas avec moi ? Je l'interroge du regard. Ses beaux yeux verts sont devenus impénétrables.

– Nous nous verrons plus tard, lâche-t-il sans desserrer les dents.

Plus tard, ça veut dire quoi exactement ?

Pourquoi ai-je l'impression que ça veut dire « plus jamais » ?

La portière claque. Me retrouver seule à l'arrière de cette voiture, sans Simon, c'est pire qu'un arrachement. Nous étions liés par contrat. Je savais que notre relation était un CDD. J'étais pourtant loin de m'imaginer que nous allions nous quitter comme ça !

La voiture démarre. Je ne me retourne pas. Je suis vide, triste, anéantie. J'ai envie de pleurer et de hurler comme jamais. J'ai toujours fui ce genre de situation, et j'ai bien fait ! La douleur est insoutenable.

La voiture s'arrête devant chez moi. Le chauffeur sort mes valises et me salue sobrement avant de reprendre le volant, l'air un peu désolé.

Je regarde, comme une idiote, la voiture s'éloigner. Je sens la colère monter. Je suis furieuse contre Simon qui me laisse plantée là, dans cet état, sans un mot d'explication. Furieuse contre moi, aussi. Comment puis-je me laisser faire de la sorte ? A-t-on idée de se mettre dans des états pareils pour un homme ?

Je me suis perdue moi-même avec tous ces masques et ces mensonges ! Je veux redevenir celle que j'étais avant le contrat, avant ma rencontre avec Simon : l'insouciant Ivy, la fille indépendante, dont aucun lien n'entrave la liberté. Je sors le contrat de mon sac et je le déchire en mille morceaux. Les lambeaux du contrat atterrissent dans la première poubelle. Sur le coup, ça me fait un bien fou ! Mais la seconde d'après, je me sens plus mal encore.

Ma dignité et mon cœur sont bons à jeter à la poubelle, eux aussi ?!

En entrant dans le hall de l'immeuble, je tombe sur une femme, qui arrose les plantes vertes, celles dont personne n'a jamais le temps de s'occuper. Je devine immédiatement qu'il s'agit d'Angie, la nouvelle locataire dont m'a parlé ma sœur. Lauren a immédiatement adopté la nouvelle voisine, mais je n'ai pas très envie de la rencontrer. Ce n'est pas spécialement contre elle : c'est juste que je suis d'humeur à ne rencontrer personne !

Je rase le mur, comptant sur ma mine renfrognée pour dissuader la voisine de m'aborder.

– Bonjour ! Vous êtes la sœur de Lauren, n'est-ce pas ! lance la femme.

Raté.

J'ai les cheveux blonds et bouclés, ma sœur les a noirs et lisses. Si la voisine m'a reconnue, c'est que Lauren lui a fait mon portrait.

La voisine est une belle femme. Le visage un peu marqué par la vie, certes, mais son regard bleu est d'une vivacité qui lui donne beaucoup de charme.

– Je me présente, je suis Angie, dit-elle en me tendant la main. Le stage d'improvisation s'est bien passé ?

Mes yeux s'embuent. Je maudis Lauren d'avoir raconté ma vie à la voisine. Je me maudis, moi aussi : pourquoi les simples mots de *stage d'improvisation* menacent-ils de faire couler mes larmes !

En fait, là, tout de suite, la moitié des mots de la langue est susceptible de me faire pleurer.

– Lauren m'a parlé de vous. Vous faites du théâtre, du stand-up, n'est-ce pas ? C'est merveilleux !

– Oui c'est ça, dis-je.

Je voudrais juste aller chez moi et me réfugier sous ma couette le temps que cette horrible douleur s'apaise !

– Vous êtes un peu pâlotte, je trouve, reprend la voisine. Vous avez beaucoup travaillé là-bas, non ? À moins que ce ne soit l'alimentation ?

Elle me lance un regard inquiet, l'air d'attendre que je lui raconte ce qu'il m'arrive.

Je veux rentrer chez moi !

– J'ai ce qu'il vous faut, déclare-t-elle.

La voisine disparaît dans son appartement au moment où Lauren débarque avec Devil. Le serpent jaune et blanc est sagement enroulé autour de son cou.

– Ah, je me disais bien que j'avais reconnu ta voix ! dit-elle en m'embrassant.

Elle fronce les sourcils.

– Ça ne va pas fort, toi. Je me trompe ?

Je suis comédienne, mais je n'essaie même pas de masquer ma peine. Je me contente de soupirer.

La voisine ressort avec une bouteille qu'elle me tend.

– Jus d'orange bio frais, pressé ce matin. Ça va vous remettre sur pied. Eh ! Bonjour Lauren ! lance-t-elle, visiblement ravie de croiser ma sœur.

Angie aperçoit alors Devil.

– Il est magnifique ce python royal albinos ! dit-elle en l'effleurant.

– Vous aimez les serpents ? s'écrie ma sœur. C'est tellement rare ! La plupart du temps, les gens me traitent de folle et s'enfuient en courant. Vous vous y connaissez ?

– Un peu... répond modestement la voisine.

Lauren lui fait un petit signe pour lui dire qu'elles se parleront plus tard. Et elle m'accompagne dans mon appartement.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demande-t-elle doucement, une fois chez moi. Je ne peux pas croire que quelque chose se soit mal passé sur le plan professionnel... Y aurait-il un homme derrière ce visage maussade ?

Je suis dans une situation pour le moins étrange. Je n'ai le droit de rien dire, clause de confidentialité oblige – car même si j'ai déchiré le contrat, j'imagine que ça ne vaut pas résiliation... Pourtant, j'ai envie de délester mon cœur. Je pourrais parler de Simon toute la journée.

– Un homme, oui. Comme je n'en ai jamais rencontré, lâché-je à bout de force. Magnifique. Un visage ciselé par les dieux, des muscles parfaits, et une voix !

– Rien que ça... Et il s'est passé quelque chose entre vous...

– J'avais l'impression, grogné-je. Mais manifestement, je suis la seule à l'avoir ressenti. Il ne veut pas me revoir. Enfin, c'est ce que son comportement a laissé entendre.

– Tu crois qu'il s'est fichu de toi ?

– Non, je ne pense pas. Je crois que quelque chose dans sa vie est compliqué. À la sortie de l'avion, quand nous nous sommes séparés, j'ai cru qu'on m'arrachait une partie de moi-même. Et à présent, je me sens anéantie. Comme s'il me manquait. Je ne comprends pas ce qu'il m'arrive.

– Je crois que ça porte un nom : ça s'appelle un chagrin d'amour, déclare ma sœur. En un sens, je suis soulagée, je croyais que ça ne pouvait pas t'arriver, sourit-elle.

– Tout de suite les grands mots ! m'exclamé-je. Je ne suis pas amoureuse. Je suis blessée dans mon amour-propre !

Lauren lève les yeux au ciel.

– Tu devrais essayer de le revoir, non ? Ne fais pas comme à chaque fois, en tout cas...

– Comment ça ?

– Si cet homme te plaît, dis-le-lui ! Ne joue pas je ne sais quelle comédie dont tu as le secret et qui consiste à fuir dès que quelqu'un est susceptible de te plaire. Tu dis que vous êtes sortis de l'avion ensemble. Il habite New York, donc ! Essaie de le revoir ! Il joue dans quel théâtre ?

– Dans quel théâtre ?

Heureusement, le chagrin d'amour a bon dos, et ma sœur ne remarque pas mon embarras.

– Tu l'as rencontré au stage d'improvisation, n'est-ce pas ? S'il fait du stand-up, vous allez forcément vous recroiser à un moment ou à un autre. Il faut que tu le revoies, et que tu lui parles !

Vu comme ça, c'est vrai que c'est simple...

Soudain, Lauren aperçoit ma valise.

– T'as emporté tout ça ?!

– Ah oui, mais il y avait du beau monde, là, j'ai fait attention.

– Tu veux que je t'aide à ranger tes affaires, propose-t-elle.

– Non !

Lauren est un peu surprise. J'ai crié « non » sur le même ton que si je cachais un cadavre dans ma valise.

– Je ne voudrais pas te mettre en retard, avec mes histoires. Tu sortais, non ? dis-je pour me rattraper.

– Nous avons une première répétition avec le nouveau bassiste.

Je ne l'ai pas remarqué tout de suite, noyée que je suis dans ce que Lauren appelle « un chagrin d'amour », mais ma sœur est habillée plutôt sexy.

– Tu me parles de tenue vestimentaire... T'es pas mal dans ton genre !

– Le bassiste que nous avons recruté est à tomber, avoue ma sœur. Et tu as raison, je suis un peu en retard ! ajoute-t-elle en se dépêchant de sortir pour que je ne lui pose aucune question.

Je me retrouve seule avec ma valise pleine d'habits de la fausse fiancée, mon cœur en miettes et le jus d'orange multivitaminé de la voisine dans les mains.

Par quoi commencer ?

Le lendemain, quand j'ouvre les yeux, je ne me sens pas beaucoup mieux que la veille.

Mon cœur ne s'est donc pas réparé tout seul pendant la nuit ?

Je saute hors de mon lit : je vais me mettre au travail, ça va me changer les idées. Dans quatre jours, je participe à une soirée de casting organisée par le New York Comedy. Des programmeurs de théâtre de tout New York seront dans la salle, pour rencontrer de jeunes auteurs et comédiens de stand-up.

Une fois assise à mon bureau, je comprends vite que le chagrin amoureux ne ronge pas seulement le cœur. Il attaque aussi le cerveau : à la fin de la matinée, je n'ai pas écrit une ligne pour mon stand-up. Enfin si, j'en ai écrit plusieurs... imprégnées de Simon. Digne d'une adolescente amoureuse !

Où finit la passion, où commence le ridicule ?

Mouais, ça peut toujours faire un thème de stand-up...

Deux jours plus tard, les choses ne se sont pas améliorées. Ne plus penser qu'à une seule personne au point de ne plus pouvoir travailler, c'est précisément le genre de situation que j'ai toujours voulu éviter ! La vraie Ivy était dans l'action et ne passait pas toutes ses journées à rêvasser à un homme ! Il est temps de faire quelque chose. Pousser Simon à sortir de son silence, par exemple.

Je vais sur ma messagerie électronique et clique sur « nouveau message ». Simon ne voulait pas

parler, il acceptera peut-être d'écrire...

Après l'angoisse de la page blanche, l'angoisse du mail vide.

De : Ivy Clemens

À : Simon Stone

Objet : Contrat

Simon,

Je précise une clause : il va sans dire que les jours où on ne se voit pas ne sont pas comptabilisés. Le décompte ne reprendra que quand nous nous reverrons. Il nous reste donc exactement quatre-vingt-seize heures à passer ensemble. Et pour le moment, c'est moi qui suspends le contrat pour quatre jours, en raison d'un spectacle à préparer. Il faudra donc vous passer de la riche héritière.

Ivy

Au moment où j'appuie sur « envoyer », je me sens soulagée. La balle est dans son camp. Il ne reste plus qu'à attendre une réponse...

Attendre une réponse, ça peut être terriblement long, ça, non ? Aucune idée. L'ancienne Ivy n'était pas du genre à attendre des réponses ! De toute façon, j'estime que l'effort suprême que je viens d'accomplir mérite une récompense. Plutôt que de rester devant mon écran, au risque d'appuyer cent fois sur « actualiser », je me lève pour aller voir ce qui se passe dans le frigo. Il doit bien rester quelque chose susceptible de me reconforter...

À peine ai-je quitté ma chaise que le bruit qui indique l'arrivée d'un nouveau message me fait me rasseoir immédiatement. Le nom de Simon Stone vient d'apparaître dans les e-mails non lus. Temps de réponse record ! Un cri de joie m'échappe.

Oups, tout l'immeuble a dû l'entendre, celui-là.

Mais, rapidement, une nouvelle angoisse me tombe dessus. Une réponse si rapide, est-ce que ça peut être mauvais signe ?

Je clique.

De : Simon Stone

À : Ivy Clemens

Objet : Re : Contrat

Quatre jours ? La riche héritière va me manquer, mais pas autant que vous. Profitez-en pour travailler le chinois classique.

Simon

Je reste quelques instants scotchée à mon écran. Il y a le mot « manquer » associé à « vous ». À moi, quoi.

Ne pas hurler de joie. Parce que là, ce ne serait pas seulement l'immeuble qui entendrait, mais tout New York.

Je relis l'e-mail. Oui, enfin, je me suis un peu emballée, c'est la riche héritière qui lui manque d'abord. Est-ce qu'il pense vraiment ce qu'il écrit ? Est-ce que je vais lui manquer, pour de vrai ?

Est-ce que je vais vraiment me lancer dans une entreprise de décomposition-dissection-analyse de la moindre virgule ?!

Mais pourquoi se retrancher derrière une plaisanterie ? C'est sérieux, là ! Pourquoi faut-il qu'il emploie ce ton léger ?

Peut-être parce que c'est moi qui ai commencé sur ce ton...

Ce message me laisse sur ma faim. Il ne parle pas de se revoir. Pourquoi n'a-t-il pas répondu à cette question ?

Peut-être parce que je ne l'ai pas posée...

Et si je ne lui avais pas écrit, m'aurait-il donné des nouvelles ?

Stop !

On se calme. L'e-mail laisse entendre que nous nous reverrons, mais plus tard.

N'est-ce pas exactement ce qu'il m'a dit à la sortie de l'avion ? « Nous nous verrons plus tard. »

Retour à la case départ.

Pas tout à fait quand même, puisque j'ai appris que je lui manquerai.

Si je me sens mieux, je n'ai pas pour autant réussi à me sortir Simon de la tête. C'est mon corps qui s'y met à présent. Je repense à sa peau, à son odeur, à sa voix.

Ce type est une drogue dure.

Une seule option, le travail ! Quand je suis descendue de l'avion, j'étais si troublée que j'ai oublié de rendre à Simon la précieuse bague de fiançailles de chez Tiffany. Elle est sur ma table, et je joue avec, en cherchant l'inspiration.

Combien de filles sur terre rêvent de ce genre de bijoux ? Eh bien, moi, je n'en rêvais pas du tout, et pourtant, j'en ai une. Seulement, c'est une fausse... Enfin, c'est un vrai diamant qui vaut une fortune. Elle n'a pas de valeur, cependant, puisque je suis une fausse fiancée. Une fausse fiancée avec une vraie bague.

Complicé ? Vraiment ?

Eh ! Mais ça ferait une bonne entrée en matière, ça... Je me jette sur mon stylo pour noter cette idée, ça m'en donne une autre : j'enchaîne sur le beautiful bastard qui m'a donné, ou plutôt... prêté ce bijou et je lui taille un portrait à l'acide.

2. Nouveau départ

Ce soir, la bague de chez Tiffany au doigt, j'interprète mon sketch sur le beautiful bastard au New York Comedy, devant un public de directeurs de salles.

Ce qui s'est passé entre Simon et moi m'a donné une sorte de rage dont les effets comiques semblent efficaces, à en juger par les rires qui fusent de la salle.

Un genre de grand méchant loup moderne. Il ne va pas vous tuer, mais c'est peut-être pire... Et contrairement à l'adage, ça ne vous rendra pas plus forte, bien au contraire ! Vous allez vous comporter d'une façon très étrange, dont vous ne pensiez pas être capable. Des choses aussi inavouables que tracer des lignes de son prénom sur une feuille de papier...

Après le show, je me sens mieux. J'ai passé quatre jours à me demander si j'allais mourir de chagrin ; parler à mots couverts de ma relation amoureuse m'a fait du bien. Les rires des spectateurs m'ont même aidée à prendre de la distance.

Avant de me rendre dans le bar du théâtre, pour échanger avec les programmeurs qui ont assisté aux représentations, je vais dans ma loge me reposer quelques minutes.

En poussant la porte, je découvre qu'un énorme bouquet de pivoines m'attend. Il semble composé des pivoines disponibles chez tous les fleuristes de New York...

C'est la première fois qu'on me fait livrer des fleurs dans ma loge.

La première fois qu'on me fait livrer des fleurs tout court, en fait.

Une carte est attachée au bouquet.

« Pour Ivy. »

L'écriture fine qui trace les lettres de mon prénom me fait l'effet d'une décharge électrique. Simon. C'est lui qui m'a fait livrer ces fleurs ! Mes fleurs préférées, il le sait ! La fausse fiancée aime les roses, la vraie Ivy préfère les pivoines ! C'est donc à moi qu'il les offre, la vraie moi.

Si je ne m'évanouis pas de bonheur, c'est parce que, dans la même seconde, on frappe à la porte de ma loge. J'ouvre.

Là, je peux m'évanouir.

C'est Simon. Et il est à tomber. Chemise blanche parfaitement taillée, jean ajusté. Magnifique. Splendide. Son visage parfaitement détendu rompt avec la dernière image que j'avais gardée de lui.

– Merci, les pivoines, mes fleurs préférées.

Pas facile de faire une phrase correcte quand on est hyper émue.

Simon a dû comprendre l'idée. Il sourit et fait un pas vers moi. En même temps que l'espace entre nos deux corps se réduit, l'air se charge de sensualité et la température de la loge augmente de plusieurs degrés.

Je lève les yeux vers les siens. Ils ont retrouvé le terrible éclat vert qui a le pouvoir de me jeter dans des états de désir avancé.

– J'ai été rude dans l'avion, souffle-t-il sans me quitter des yeux, en faisant un nouveau pas vers moi. J'avais reçu une mauvaise nouvelle par e-mail et je ne voulais pas vous mêler à certaines affaires trop compliquées. Vous me pardonnez ?

Sa voix me fait l'effet d'une caresse. Je tressaille. Simon me vouvoie toujours, mais ce « vous » résonne avec une douceur incroyable. Rien à voir avec le « vous » dur et cassant de l'avion.

Comment ne pas lui pardonner ?

Son regard se fait légèrement inquiet. Je me rends compte que je n'ai toujours pas répondu à sa question, trop occupée à le contempler.

– Je vous pardonne, oui.

Ma voix est à peine un murmure, et les mots sont sortis presque malgré moi. Bien sûr, j'aurais pu me montrer plus bitch, à la hauteur de sa « bastardise ». Mais le léger sourire de soulagement qui se dessine sur ses lèvres me prouve que j'ai bien fait. Et puis, je me sens très soulagée, moi aussi. Je n'avais pas le cœur à le faire mariner.

En ce qui concerne les « certaines affaires trop compliquées », je me dis qu'il se confiera à moi, s'il le souhaite. Pour le moment, je préfère profiter de sa présence sans trop me poser de questions.

La vraie Ivy est de retour !

– Je suis venu pour commencer à épuiser mon crédit de jours. Je ne voudrais pas finir avec un procès pour contrat non honoré, souffle-t-il, les yeux de nouveau rieurs.

– Mais je ne joue pas pour vous, ce soir, monsieur Stone !

Puisqu'il me vouvoie, je décide de continuer sur ce ton.

– Je vois pourtant que vous portez la bague... Donc ça veut dire qu'on compte un jour de contrat, non ? Et à propos de bague, j'ai assisté à la performance. J'ai beaucoup ri. Vous jouez vraiment bien. Et votre portrait du beautiful bastard est très drôle.

– Il faut dire que j'avais un beau modèle, dis-je en plantant mes yeux dans les siens. Vous êtes pas mal dans le rôle du bastard qui disparaît puis réapparaît comme ça !

– C'est vraiment comme ça que vous me voyez ? demande-t-il, soudain soucieux.

– C'est du théâtre, je déforme la réalité, beaucoup...

– Alors vous ne me trouvez pas magnifiquement séduisant ? Je suis déçu. En tout cas, la prochaine

fois, je serai encore plus bastard, histoire de vous donner de la matière.

– La prochaine fois ? Parce que vous comptez m’inviter à l’anniversaire d’une arrière-grand-tante ? En tout cas, si c’est pour fêter Noël en famille, je vous conseille de réserver dès à présent. Et ça vous coûtera cher. C’est peut-être dans plus de six mois, mais je suis assez demandée : beaucoup de gens cherchent de fausses fiancées pour qu’on leur fiche la paix dans les dîners de famille.

Simon retrouve un air sérieux tout à coup. Il fait un nouveau pas vers moi. Ses yeux plongent dans les miens, comme pour m’attirer à lui.

– Je ne suis pas venu vous voir pour vous embaucher comme comédienne. Je veux connaître la vraie Ivy, explique-t-il, rompant le ton de plaisanterie badine qui était le nôtre jusqu’à présent.

Je me sens flattée, heureuse, mais aussi terriblement gênée tout à coup. La vraie Ivy est-elle à la hauteur des attentes d’un homme tel que Simon ? La fausse fiancée n’est-elle pas plus intéressante que la vraie Ivy ?

Finalement, ça m’arrangeait bien de jouer la comédie.

Comme aimantée par le regard de Simon, je me suis approchée de lui, moi aussi. Et la proximité de nos deux corps me ramène à l’instant présent, faisant aussitôt taire tous mes doutes. Simon pose sa main sur ma taille. Je me sens frémir. C’est à ce moment-là qu’on frappe à la porte de la loge. Instinctivement, je fais un pas en arrière, pour me détacher de Simon.

– Oui, dis-je en tentant de masquer le trouble qui altère ma voix.

Lauren passe la tête par la porte.

– T’es là ?! Il y a des gens qui te cherchent !

Le stand-up, les directeurs de salles, le monde alentour... j’avais oublié tout ça. Je viens de participer à une soirée de casting au New York Comedy et si je veux trouver du travail et percer dans le milieu, je ferais bien de descendre.

– J’arrive !

– Bien sûr que des gens vous cherchent. Vous avez été géniale ! Je vous laisse. On se voit vite. J’ai hâte de connaître la vraie Ivy, glisse Simon d’une voix douce.

En sortant, il effleure discrètement mon bras nu. Cette légère caresse, comme un « au revoir » chargé d’une tendre promesse de sensualité, me fait tressaillir jusqu’à la pointe des cheveux.

Après avoir salué Lauren d’un léger signe de tête, Simon s’éclipse.

La tête de ma sœur est assez comique. Ses yeux sont sur le point de s’extraire de leurs orbites, et sa lèvre inférieure pend dangereusement. Je fais comme si je ne voyais rien, histoire de ne pas avoir à parler de Simon, et je passe devant elle comme si de rien n’était pour descendre au bar, là où tout le monde se retrouve après la soirée.

Le directeur du New York Comedy en personne vient me voir pour me féliciter. Il m'offre de jouer dans son théâtre plus souvent et me présente à plusieurs personnes qui comptent dans le milieu du stand-up et qui ont apprécié mon show : programmeurs, acteurs chevronnés et directeurs de salles. Celui du Cellar Club, un théâtre en vue, me propose même de venir faire la première partie d'une célébrité du milieu.

La bague de fiançailles m'a porté chance...

Lauren a passé la soirée à discuter avec des connaissances et, à la fin de la soirée, nous regagnons notre immeuble ensemble.

- C'était qui, dans ta loge ? finit-elle par demander.
- Un directeur de salle.
- Oui, bien sûr, un directeur de salle, évidemment, sourit ma sœur, pas dupe.

Une fois arrivées sur notre palier, nous découvrons un panier de fruits devant chacune de nos portes.

- Ne me dis pas que ça vient de la voisine ! m'écrié-je.
- Attends, c'est hyper gentil ! fait Lauren en ramassant le panier.
- Quel genre de voisine offre des paniers de fruits bio à ses voisins ? dis-je, un peu agacée.
- C'est marrant, dit Lauren de son air de sœur espiègle. Je me posais la même question... Quel genre de directeur de théâtre offre des pivoines à une artiste ? Ses fleurs préférées, en plus...

J'attrape le panier de fruits.

- Hyper sympa, cette voisine. Bonne nuit, Lauren !

Le lendemain, je traîne au lit. Blottie sous ma couette, je contemple le bouquet de pivoines, sur ma table de nuit.

Oui, j'ai mis le bouquet sur ma table de nuit, pour l'avoir près de moi au moment de m'endormir.

Oui, j'ai sombré du côté fleur bleue de la force.

La sonnerie de mon portable me tire de ma rêverie. Le nom de Simon, qui s'affiche sur mon écran, me jette d'abord dans un état de paralysie totale.

Comment ça marche, déjà, le téléphone ?

- Allô.

J'ai tenté de prendre un style suave. Mais c'est une voix ridiculement aiguë qui est sortie de ma

bouche.

Je ne parle jamais comme ça ! Jamais ! Pourquoi maintenant ?!

– Est-ce que je peux passer vous chercher ? demande Simon sans préambule.

Sa voix à lui est légèrement voilée, très sexy. Et je suis sûre qu'en plus il ne fait aucun effort pour ça !

– Quand j'ai dit que je voulais connaître la vraie Ivy, c'était la vérité... Alors, je peux venir vous chercher ?

Je m'entends bredouiller quelque chose comme « Oui, bien sûr. »

– Quand ? demande-t-il.

– Quand vous voulez, dis-je d'une petite voix.

– À tout de suite alors, murmure-t-il.

Si le sourire s'entend au téléphone, alors je viens d'entendre celui de Simon.

Dès que j'ai raccroché, l'opération sauve-qui-peut commence. Je bondis hors de mon lit et file sous la douche. Une seconde d'hésitation au moment de m'habiller. Minijupe, boots motarde, chemise ? Est-ce que je n'aurais pas quelque chose d'un peu plus classe ?!

Il a dit « la vraie Ivy » !

Quelques minutes plus tard, on sonne. Il était déjà dans le coin ou quoi ?

La mâle silhouette qui entre dans mon appartement me fait frissonner. Il est si beau ! Rapidement, cependant, une gêne m'envahit. Quand le demi-dieu est entré dans mon appartement, la première fois, il l'a fait en employeur. Il était clairement là pour le travail, et il n'a rien regardé autour de lui, trop occupé à jouer les pygmalions et à parfaire ma tenue de fausse fiancée. Cette fois, il a l'air de regarder ma tanière avec un intérêt non dissimulé.

Pour me donner une contenance, je termine de me coiffer devant lui. J'attache mes cheveux en un vague chignon : pas question que mes boucles folles ne tombent devant mes yeux et me privent de la moitié du spectacle.

– Un café ? proposé-je en m'efforçant d'avoir l'air aussi naturel que si j'invitais tous les jours Zeus en personne au petit déjeuner.

– Volontiers, répond-il sans détacher ses yeux de moi.

Moi qui voulais masquer mon trouble, c'est raté ! Son regard sur moi me fait autant d'effet que s'il promenait ses mains sur ma peau ! Je me sens rougir.

Pour reprendre contenance, je me concentre sur le café, en tentant d'oublier pour qui je le prépare.

Voilà. Ne pas quitter des yeux la cafetière...

- Vous avez une façon assez spéciale de faire le café, non ? remarque Simon avec malice.
- Quel genre de façon, dis-je en allumant la cafetière et en m’efforçant de me concentrer sur le voyant lumineux.
- Vous ne mettez pas de café dans le filtre ?

Grillée. Sa présence me trouble au point que j’en deviens ridicule !

Ça l’amuse, en plus, on dirait.

Une fois que j’ai réparé mon forfait, Simon me tend un énorme sac en papier qui porte le logo de la meilleure boulangerie de New York. J’en ai souvent entendu parler, mais je n’y ai jamais mis les pieds : la moindre viennoiserie coûte le quart de mon budget loyer.

Résumons la situation : aujourd’hui, pour le petit déjeuner, j’ai les meilleurs croissants de la ville et le plus bel homme du monde.

Là, tout de suite, j’adore ma vie.

Mes yeux brillent de gourmandise, et cela fait sourire Simon. Mais, alors que je m’apprête à prendre le sac qu’il me tend, il l’éloigne par jeu et brandit un panier de fruits.

- J’ai trouvé ça devant votre porte. Vous vous faites livrer ce genre de choses ?

Oh non ! La voisine a encore frappé !

– Vous avez une alimentation hypersaine... Si vous ne mangez pas de pâtisseries, vous pouvez me le dire, je ne serais pas vexé.

– J’ai une voisine légèrement envahissante. Elle a décidé de veiller à la santé de l’immeuble. Elle nous dépose des paniers de fruits, à ma sœur et à moi, depuis qu’elle est arrivée...

– Ah, alors c’est probablement elle que j’ai croisée en entrant ici.

– Vous l’avez croisée ?!

– Elle a l’air sympathique.

– Ah non, vous n’allez pas vous y mettre, avec cette voisine ! Qu’est-ce que vous avez tous à la trouver sympathique ?!!

– Elle n’a pas tort, c’est très sain, ce qu’elle vous propose, dit-il en riant.

Il me tend un croissant.

– Votre sœur habite le même palier ? C’était la jeune fille qui est venue vous chercher, hier ? demande-t-il.

– Nous sommes très proches. Elle habite de l’autre côté du couloir.

Le déjeuner est féérique. Assis tous les deux dans le canapé, nous nous dévorons du regard. Simon voulait connaître la vraie Ivy, et il me pose effectivement beaucoup de questions. Je me rends compte qu’il est très fort pour me faire parler... Je lui relate les propositions des deux directeurs, la veille, et poursuis avec mon goût pour la comédie et le stand-up.

– Je monopolise la conversation. Mais vous...

– Vous êtes passionnante, Ivy, enchaîne-t-il.

Il m'a coupé la parole. Il ne veut pas parler de lui ou quoi ?

Simon semble soudain un peu soucieux, une ombre passe sur son visage.

– Ivy, souffle-t-il. Je regrette ce qui s'est passé dans l'avion, je vous l'ai dit. Ça vous gênerait qu'on se tutoie de nouveau, contrat ou pas contrat ?

La joie m'empêche de répondre. Mon sourire est éloquent. Lui aussi sourit.

– Et tu pourrais aussi m'expliquer pourquoi les bagues de fiançailles te font fuir de la sorte ? demande-t-il en riant, mettant immédiatement en pratique le tutoiement.

Ah zut, c'est le moment de vérité du petit déjeuner.

– Pas de questions personnelles, dis-je avec malice, tu la connais bien, cette clause, je crois, puisque tu l'as toi-même ajoutée.

Le tutoyer me fait une sensation étrange. C'est un vrai « tu », cette fois, qui a un sens, et ça me fait bizarre.

Bizarre en bien.

– Tu as déjà joué le rôle d'une avocate pour maîtriser aussi bien les règles contractuelles ?

Le petit déjeuner se poursuit sur ce ton. Nos yeux ne cessent de s'accrocher. Et chacun de ses regards aiguillonne mon corps. Notre conversation est entrecoupée de moments de silence de plus en plus longs, chargés d'une tension sensuelle qui m'empêche presque de respirer. Le dévorer des yeux ne me suffit plus, c'est tout mon corps qui a faim de lui à présent.

– J'aimerais te montrer un endroit de New York où je ne t'ai pas emmenée durant le tour officiel de la dernière fois, dit-il soudain en se levant.

Si nous restons trois minutes de plus sur ce canapé, il est à peu près certain que nous allons dépasser le cadre du contrat une nouvelle fois. J'accepte la promenade. Même si excéder les termes du contrat dans ce sens-là était loin de me déplaire.

Nous sortons dans la rue. L'air est doux. Simon me frôle plusieurs fois. Son grand corps de fauve à côté de moi me donne envie de me blottir contre lui. Je n'ose pas lui prendre la main. Je crois qu'il hésite à prendre la mienne. Je ne vois pas du tout où nous marchons, ni où nous allons. Il peut bien me montrer n'importe quoi. Tout est beau autour de moi, je découvre la ville de New York sous un jour inconnu.

Un voile de guimauve devant les yeux.

Soudain, je me fige. De l'étal d'un marchand de journaux, le portrait assassin de Tyler Walker

vient de me sauter au visage. Le rêve à la guimauve vole en éclat. Retour à la réalité. Je sens que Simon se trouble. Nous sommes si proches que le frisson qui traverse son corps passe à travers le mien.

– Évidemment, tu ne voudras rien me dire à ce sujet..., dis-je d'une voix douce.

Il hésite puis, visiblement bouleversé, se tourne vers moi. Ses yeux verts brûlent d'un éclat de rage mêlé d'une intense tristesse.

– Cet homme, là, Tyler Walker, a tué ma mère quand j'étais enfant. Je l'ai vu. C'est mon témoignage qui a permis de l'arrêter. La police pense d'ailleurs qu'il va chercher à me tuer, dès sa sortie de prison, pour finir le travail et pour se venger. C'est en tout cas ce qu'il a dit à ses codétenus. Le commissariat m'a contacté pour me prévenir.

– Mais... je ne comprends pas... tu veux dire que Madeline n'est pas ta mère biologique ?

– Non, Madeline et Charles m'ont adopté.

Il marque une pause, n'a visiblement pas envie d'en dire plus à ce sujet. Je reste sans voix face à cette histoire que je n'aurais jamais pu soupçonner. Rien, absolument rien ne le laissait présager ! J'ai plus de mal que lui à garder mon calme et je dois lutter pour ne pas me laisser submerger par l'émotion. Il a vu sa mère se faire tuer sous ses yeux ? Je ne sais que dire. Quelle parole pourrait répondre à une telle tragédie ?

– Seulement, Walker n'a aucun moyen de me trouver, reprend-il. J'ai changé de nom. Personne ne sait qui je suis. Personne n'a le moyen de découvrir mon vrai nom. Sans compter que j'ai bien grandi depuis le temps. J'étais un enfant, il ne connaît pas mon visage d'adulte.

La voix de Simon est ferme. Il n'est pas impressionné, il n'a pas peur. Il m'informe de la situation, c'est tout.

– Tu peux t'enfuir en courant, je comprendrai, dit tristement Simon, les yeux dans le vague.

– Mais pourquoi voudrais-tu que je parte en courant ?

Il ne réagit pas à ma phrase, comme bloqué par des émotions trop puissantes. Je ne peux pas le laisser se renfermer sur lui-même, seul...

– Il a dû te falloir bien du courage pour dénoncer un chef de gang alors que tu n'étais qu'un enfant. Beaucoup de gens n'auraient probablement jamais parlé. Non seulement je ne vais pas partir en courant, mais j'espère que nous allons nous revoir.

En disant cela, j'ai pris sa main dans les miennes. Il me semble que son corps s'apaise à ce contact. Simon me regarde. Je sens qu'il est ému par mes paroles. Je le suis, moi, par cette histoire. En la partageant avec moi, il me manifeste sa confiance, et j'en suis touchée.

Simon prend mon visage dans ses mains.

– Bien sûr que nous allons nous revoir. Je crois que j'ai encore à apprendre de la vraie Ivy.

Ses lèvres se posent sur les miennes. Je ne sens plus rien d'autre que ce contact. Comme si toutes mes terminaisons nerveuses s'y trouvaient réunies et vibraient de plaisir sous le doux baiser que nous échangeons.

Nous n'avons pas visité le lieu qu'il souhaitait me montrer, mais ce n'est que partie remise. D'autant que, maintenant, je suis certaine d'une chose : j'ai envie de passer du temps avec cet homme exceptionnel.

3. Back to work

Le lendemain, je prends mon petit déjeuner à la même place que la veille. Je repense aux révélations de Simon. Il a été adopté dans des circonstances tragiques, mais il affronte l'existence sans aigreur, sans rancœur. Et ça le rend plus attachant encore... Je nous revois ensuite, sur ce même canapé, à nous dévorer des yeux. J'ai l'impression de regarder un film romantique, le premier de ma vie.

Et c'est moi qui joue dedans.

La sonnerie de mon téléphone me tire de mes pensées. Le nom de Simon s'inscrit sur l'écran, mon cœur s'emballe.

Le film continue !

– Il se passe quelque chose de grave, lâche Simon sans préambule.

Sa voix est décidément terriblement sensuelle au téléphone, mais cette fois-ci, elle est aussi terriblement sérieuse... J'ai déjà entendu ce ton professionnel. C'est le Simon du contrat qui m'appelle. Je devine immédiatement ce qui se cache derrière le mot « grave ».

– Laisse-moi deviner. Ta mère ou ta sœur débarquent.

– C'est pire, Ivy, les deux ! réplique Simon, hyper sérieux. J'ai reçu un coup de téléphone d'Arianna. Elles viennent toutes les deux à New York, pour faire du shopping.

Je ne peux pas m'empêcher d'éclater de rire. La perspective de jouer une nouvelle fois sa fiancée me réjouit et je ne parviens pas à cacher mon enthousiasme. Tous les prétextes sont bons pour côtoyer le beau Simon.

– Je t'ai bien dit que ta sœur avait un doute. À mon avis, sous couvert de rendre visite au gamin de 30 ans, elle vient vérifier que tu es bien fiancé.

– Je te rappelle que tu as encore quatre jours à honorer contractuellement, réplique Simon d'un ton très professionnel, manifestement piqué par la plaisanterie. Quand elles viennent à New York, elles habitent l'étage qui est au-dessous du mien. Ce qui signifie que tu dois venir vivre chez moi.

En matière d'invitation, on aura fait plus romantique.

– Et comme tu pourras le relire dans le contrat...

Ah oui, le contrat...

– Il y a un problème, coupé-je. Je ne peux rien relire dans le contrat... Je l'ai... malencontreusement déchiré, dis-je, penaude.

Une seconde de silence.

– Vraiment ?! Malencontreusement déchiré ? J’aimerais beaucoup que tu m’expliques dans quelles circonstances, tu as *malencontreusement* déchiré le contrat... dit-il avec malice, l’air de jubiler de me prendre en flagrant délit de crise de colère puérile. Malheureusement, le temps presse, reprend-il avec sérieux. J’en refais un autre rapidement. Pour les quatre jours restant et les trois nouveaux. Tu n’as pas défait tes valises, il me semble. Tu n’auras qu’à sauter dans la voiture que je t’envoie.

Une heure plus tard, j’ai eu le temps de me déguiser en fausse fiancée. Un coursier m’apporte un contrat. Je le signe, sans le lire, un peu fâchée de voir Simon passer aussi rapidement de « je-veux-connaître-la-vraie-Ivy » à « n’oublie-pas-que-nous-sommes-liés-par-contrat »...

– La voiture de M. Stone vous attend, dit le coursier une fois le nouveau contrat signé.

Je jette un œil dans le couloir. Lauren ne s’étonnera pas de ne pas me trouver chez moi si elle décide de me rendre visite. En revanche, si elle me voit passer avec mes valises, je suis cuite. Et à présent, je dois aussi me méfier de la voisine... Mais de ce côté-là, on dirait bien que tout va bien : pas de panier de fruits devant ma porte.

Arrivée chez Simon, je m’efforce d’avoir l’air sérieux : back to work. J’ai pourtant du mal à étouffer un fou rire face à sa mine grave. C’est complètement dingue. Cet homme n’a pas peur d’un chef de gang qui s’est promis de se venger, mais il craint l’arrivée de sa mère et de sa sœur...

Ça le rend encore plus attachant. Et en plus, il est sexy quand il est sérieux.

Je m’effondre dans le canapé et envoie mes escarpins en l’air, histoire de mettre un peu de désordre dans cet endroit trop bien rangé. En suivant leur vol plané, je remarque cependant que, depuis ma première visite, Simon a arrangé deux ou trois choses... ou plutôt dérangé deux ou trois choses. Quelques crayons éparpillés sur une table, une pile de livres posés à même le sol, et quelques habits çà et là.

Je me redresse.

– Le léger désordre, c’est supposé être ma patte personnelle ? Tu veux que je te montre ce que c’est, le désordre, en vrai ?!

Sous le regard paniqué de Simon, je fonds vers son bureau où bloc-notes et carnets sont disposés en d’impeccables piles. Je n’ai malheureusement pas le temps de sévir : on sonne. Simon a juste le temps de cacher mes valises, de me jeter un regard assassin ; moi de renfiler mes escarpins et de lui lancer un regard espiègle. Madeline et Arianna sont là.

Les retrouvailles sont joyeuses. Le pire c’est que je suis contente de les revoir, moi aussi. Et maintenant que je sais que Simon a été adopté, et dans quelles circonstances il l’a été, je suis admirative : c’est un véritable et profond amour qui règne entre les membres de cette famille qui l’a

sauvé !

Arianna, toujours aussi taquine, l'air de traquer le moindre indice, sourit malicieusement.

– Simon, tu es encore chez toi à cette heure-ci ? On s'attendait à ne trouver qu'Ivy à la maison.

– Je ne me lasse pas du délicieux caractère d'Ivy, le matin, rétorque Simon.

Il pose un baiser sur mes lèvres et effleure mon dos de sa main.

Contacts à 200 volts chacun !

– Nous avons prévu une journée shopping, qu'en dis-tu, Ivy, tu nous accompagnes ? demande Madeline.

Panique à bord ! Je n'ai pas les adresses shopping de la fiancée. Mes boutiques préférées sont à Brooklyn, je vais me faire démasquer en moins de deux. Et puis j'ai du boulot.

– Pas de chance, j'avais prévu de longue date de passer la journée avec ma sœur spirituelle. Elle n'est pas très en forme...

Simon me jette un regard assez cocasse, que je traduis par : « Et si tu ne commençais pas tout de suite les acrobaties... » Je lui réponds par une moue discrète : il fallait bien que je trouve un prétexte pour décliner l'offre ! Mais cette fois-ci, Arianna n'a pas l'air de se formaliser de l'existence de cette sœur spirituelle.

– Je vous aide à porter vos valises dans votre appartement, puis je file au studio. Je suis déjà en retard, dit Simon en regardant sa montre.

Il veut surtout éviter que sa mère et sa sœur ne voient mes valises, qu'il a juste poussées sous la table de la cuisine.

Nous descendons tous les quatre à l'étage du dessous. Les appartements de Madeline et Arianna sont à l'image de ceux de Simon, sobres et classes. Au moment où Simon s'apprête à sortir, je le rattrape par le bras, sous couvert de lui dire au revoir. Il s'immobilise immédiatement, se tourne vers moi et plonge ses yeux dans les miens. Je sens sa peau tressaillir au contact de la mienne. Délicieuse sensation...

C'est moi qui lui fais cet effet ?

– Ce soir, je vais au concert de ma sœur, et je ne veux pas la rater, murmuré-je.

Il ne répond rien et m'embrasse rapidement comme un mari embrasserait sa femme avant de partir au travail.

– Tu restes prendre un thé avec nous, tout de même ? demande Arianna une fois que Simon est parti.

Il faudrait refuser, prétexter un emploi du temps serré, mais je les trouve si sympathiques que je

n'ai pas la force de dire non. Je m'entends bien avec elles, je crois. Madeline est d'une bonne humeur et d'une bienveillance à toute épreuve. Et Arianna est débordante d'énergie. Passer du temps en leur compagnie, c'est autant de risque de se faire percer à jour, mais ça me fait du bien. Elles sont chaleureuses, simples, aimantes. Pas comme mon père, toujours à traquer les problèmes, à chercher la petite bête afin d'avoir quelque chose à reprocher aux gens.

Je suis en train de m'attacher à ma fausse belle famille.

Pire que glissant.

J'ai passé la journée chez moi, à travailler mon stand-up. Le soir, un peu avant le concert de Lauren, je reçois un SMS. Simon a décidément un étrange pouvoir sur moi : la simple apparition de son nom sur mon téléphone me rend flageolante...

[Ma fiancée serait-elle libre, avant son concert, pour venir boire un verre au Blue Smoke, avec ma mère et ma sœur ?]

Un SMS de boulot, donc.

Si on m'avait dit que mes SMS de boulot ressembleraient un jour à ça...

[Oui, bonne idée. Un bar assez raffiné, à ce qu'il paraît. Ta fiancée doit adorer.]

[Méfie-toi, on m'a dit qu'ils ne laissaient pas entrer tout le monde...]

Je repense à notre rencontre, au Blue Smoke. En me faisant refuser l'entrée à cause de ma tenue rock'n'roll, je m'étais donnée en spectacle...

Cette fois-ci, quand j'arrive devant le bar, en grande tenue de fausse fiancée, le portier me gratifie d'un « bonjour mademoiselle » très cérémonieux qui me donne envie d'éclater de rire. Il ne m'a pas reconnue, c'est évident ! Comment pourrait-il faire le lien entre la sauvageonne décoiffée qui lui avait tenu tête et la sage jeune fille habillée avec classe que je suis devenue.

– À quel nom avez-vous réservé ? demande poliment l'hôtesse, loin de se douter qu'elle m'a déjà vue, elle aussi.

L'effet fausse fiancée a encore frappé !

Simon, Madeline et Arianna sont déjà installés et sirotent des cocktails. Simon se lève à mon arrivée, pose un baiser rapide sur le coin de mes lèvres et me prend la main.

Je commande un cocktail, moi aussi.

Un léger sourire se dessine sur son visage. Je sais à quoi il pense.

– Pas de problème pour entrer ? glisse-t-il discrètement en me jetant un regard complice.

Une fois assis, il garde ma main dans la sienne et caresse légèrement ma paume avec son pouce. Ce contact me fait un tel effet que je n'entends plus rien de ce qui se raconte autour de moi.

– Tu rêves ? demande doucement Simon en me regardant intensément.

Oui, je rêve, exactement.

– Si on vous dérange, dites-le, fait Arianna en riant.

– On a des places pour un concert de musique classique, Schumann. Des bonnes places en plus, dit la mère. Vous nous accompagnez ?

Schumann, le nom me dit quelque chose : le compositeur préféré de Simon, d'après le contrat !

– Ah ça tombe mal ! dit Simon. Ivy et moi allons à un concert de métal. Les Rattle Snake, le groupe de la sœur spirituelle d'Ivy. Super musique. Il faudra que je vous fasse écouter.

Je reste bouche bée. Il connaît le groupe de ma sœur, donc. Et il m'accompagne au concert ? Il vient avec moi ? On y va ensemble ? On passe la soirée tous les deux ?

Ah non, j'y suis, on est en représentation, là, c'est du bluff ! Il faut que je fasse plus attention, il est bon comédien, dans son genre.

Il sort de sa veste un exemplaire du CD des Rattle Snake et le tend à sa sœur.

Comment s'est-il procuré ce CD semi-amateur tiré à cinq cents exemplaires ?

– Pas mal du tout, cet album, dit Simon, visiblement amusé par mon air surpris.

– OK, je rends les armes, lâche Arianna. Je vous l'avoue, votre couple, je n'y croyais pas.

– Mais enfin, Arianna, ça ne va pas bien ! s'indigne Madeline en lui faisant les gros yeux.

– Ne le prends pas pour toi, Ivy ! C'est plutôt du côté de Simon que j'avais des doutes. J'en étais même à me dire qu'il avait peut-être demandé à une amie de jouer une sorte de... fausse fiancée.

Arianna est décidément très perspicace. Je lui conseillerais bien de devenir détective privé... mais, compte tenu des circonstances, je me contente de lever les yeux au ciel, l'air de dire « Où vas-tu chercher tout ça ! »

– Mais si Simon, qui préférerait mourir plutôt que d'aller à un concert de métal, accepte d'y aller avec toi, reprend-elle, alors là, je dis OK, il t'aime.

Ça me fait bizarre d'entendre ça. Je risque un regard à Simon. Pas du tout décontenancé, il me serre contre lui et pose négligemment un baiser dans mes cheveux.

– Excuse-la, ma chérie, dit-il le regard rieur, ma sœur ne sait pas toujours ce qu'elle dit...

Soit le coup du concert de métal était sa botte secrète, le truc pour mettre un point final aux suspicions de sa sœur. Soit...

Soit, je préfère ne pas y penser...

– Très bien, coupe Madeline, maintenant qu’Arianna a fini de jouer les petites sœurs casse-pieds. Que dites-vous de sortir tous les quatre un autre soir ? Après-demain, par exemple ?

– Après-demain, impossible. Je teste mon sketch de stand-up.

Un blanc.

C’est moi qui ai dit ça ? Oui, qui d’autre ?

La giga gaffe.

Je donnerais n’importe quoi pour ravalier ces derniers mots. J’ai été tellement troublée par la révélation d’Arianna que j’ai complètement baissé la garde !

Le sourire de la petite sœur s’étire. Ses yeux ressemblent tout à fait à ceux du serpent de Lauren. Et encore, Devil a l’air d’un ange à côté du sourire diabolique d’Arianna.

– Tu veux dire que tu es *comédienne* ? demande Arianna.

Il me reste une cartouche, une seule : le grand numéro de tragédienne.

Et il va falloir tout donner...

Je mets mes deux mains devant mon visage.

– Oui, je suis comédienne ! Oui, je fais du théâtre ! J’ai supplié Simon de ne pas vous le dire ! J’avais peur de ne pas être acceptée par sa famille.

Mon ton larmoyant attendrirait une pierre. Retirant mes mains de devant mes yeux – ils sont embués, à présent, toute une technique – je lève mon regard implorant vers les deux femmes.

– Si j’avais dit que j’étais comédienne, vous auriez pensé que je n’en avais qu’après son argent, n’est-ce pas ?! Alors pour me faire accepter j’ai inventé cette histoire d’héritière. Simon ne voulait pas. C’était mon idée ! Je vous ai menti, et je vous demande pardon.

Une larme glisse même le long de ma joue. Madeline et Arianna ont le souffle coupé. Une expression de compassion se peint sur leur visage.

– Je lui avais bien dit que ça ne vous posait pas de problème ! se défend Simon. Mais sans ce mensonge, elle refusait de vous rencontrer ! Elle ne m’a pas laissé le choix.

– Ah ! C’est pour ça que j’avais l’impression que tu cachais quelque chose, s’écrie Arianna. Je comprends mieux. J’avais eu un bon pressentiment concernant la comédie, c’est juste que je m’étais trompée de sens. Je pensais que ça avait à voir avec votre couple, c’était seulement ton métier ! Simon est incapable de jouer la comédie, lui, de toute façon.

Hum. Je ne me prononcerai pas sur la question.

La mère et la sœur de Simon s’efforcent alors toutes deux de me rassurer.

– Tu ne devrais pas avoir honte, Ivy. C’est merveilleux de vivre de son art. Et le théâtre, c’est fantastique, dit Madeline en essuyant la larme qui glisse le long de ma joue.

Les deux femmes se lèvent pour aller au concert et, au moment de me dire au revoir, me serrent dans leur bras avec mille protestations de tendresse.

Cette fois, c’est sûr, je vais droit en enfer.

J’attends qu’elles soient bien parties pour m’effondrer dans mon fauteuil. Je tourne enfin les yeux vers Simon, dont j’ai évité de croiser le regard. Les yeux rieurs, il fait mine de m’applaudir.

Moi, je ne suis pas très fière de ma performance. Je commence à me sentir très mal à l’aise.

– Ça ne te fait rien de leur mentir comme ça ? demandé-je à Simon.

– Je n’ai pas l’impression de leur mentir tant que ça, Ivy, objecte-t-il en plongeant ses yeux dans les miens.

Je lui demanderais bien quelle comédie il joue, lui, à présent, mais j’ai besoin d’un remontant : sous le regard amusé de Simon, j’avale mon cocktail d’un seul trait.

– En tout cas, beau solo, vraiment. Je suis très impressionné. « Supplié » ? C’est ce que tu as dit, non ? Tu m’as *supplié* ? Et tu m’as supplié comment ? J’aimerais bien avoir une démonstration... Ce qui est bien, c’est que c’est un peu tous les jours les montagnes russes avec toi. On croit à chaque instant que tu vas nous entraîner au fond du précipice, et au dernier moment, tu te rattrapes à un brin d’herbe et tu t’en tires.

– Qu’est-ce que tu crois, je ne voulais pas perdre les trois quarts de ma rémunération ! lancé-je d’un air provocateur.

Je me lève.

– Bon, si je veux avoir le temps de me changer, moi...

–Tu pars sans moi ?! dit Simon en se levant aussitôt. Je t’accompagne, pour de vrai.

Je le regarde, perplexe.

– J’ai vraiment envie d’assister au concert de ta sœur, précise-t-il.

Est-ce qu’il donne le change, là ?

Nous montons tous les deux dans la voiture de sport de Simon. Il s’arrête en bas de chez moi. Je file me changer et nous repartons pour le bar de Ted, où le concert a lieu.

Au moment d’entrer, Simon me prend la main.

Pour de vrai, donc. À moins qu’il ne soupçonne sa sœur de nous avoir fait suivre ?

– Tu ne m’as jamais raconté dans quelles conditions tu avais malencontreusement déchiré le contrat... souffle-t-il soudain, espiègle.

Je m'arrête, me tourne vers lui, et plante mes yeux dans les siens.

– Eh bien, j'étais triste, et folle de rage, aussi. Je t'en voulais de m'avoir plantée de la sorte. Je ne voulais plus te revoir, et je mourais d'envie de te revoir.

J'ai avoué la vérité d'un bloc. Sans détour. Après toutes ces comédies, j'ai besoin d'un peu de vérité.

Simon sourit. Sa main serre la mienne un peu plus fort. Son autre se pose sur ma taille, il m'attire à lui. Nos visages se touchent presque, je peux sentir son souffle.

– Si tu savais comme je m'en suis voulu. Je ne savais pas comment faire pour revenir vers toi. Quand j'ai reçu ton e-mail, ça a été comme une délivrance.

Nos bouches se joignent alors en un baiser langoureux. Ses paroles, ajoutées à la douceur de ses lèvres, me précipitent dans une tempête de sensations délicieuses, mais une question m'empêche de profiter pleinement de ce moment :

– Je suis un peu perdue entre le vrai et le faux, Simon, dis-je en reprenant mon souffle.
– Parce que ça t'a semblé être un faux baiser ? demande-t-il avec douceur. Un deuxième te permettrait peut-être d'en avoir le cœur net, dit-il en s'approchant de nouveau de mes lèvres.

Pas de doute, c'est un vrai baiser.

Qu'est-ce qu'il implique ?

Oh là ! Du calme ! N'allons pas sur ce terrain.

Autant se laisser aller. Je fais ça très bien d'habitude. Mais cette fois, c'est un peu différent. Près de Simon, je me sens pleine de vie. Comme si mon cœur battait différemment. Et je ne peux m'empêcher de me demander quelle est la nature exacte de notre relation. Parce que, de mon côté, je me demande si je ne suis pas en train de tomber amoureuse...

« Amour ». Le mot tabou auquel je m'interdis de penser. Le sentiment que je crains le plus au monde.

Ne serait-il pas déjà un tout petit peu trop tard ?

Nous poussons la porte du bar, la musique est trop forte et trop entraînante pour continuer à se poser des questions... Et puis Simon m'invite immédiatement à danser.

Nous sortons tout juste du Blue Smoke, établissement select où Simon semblait tout à fait dans son élément. Et là, au milieu d'un bar plein à craquer, empli de gens qui dansent plus ou moins furieusement sur des airs de métal, il est tout aussi à l'aise !

Cet homme est un caméléon.

Les mouvements de la foule nous précipitent plusieurs fois l'un contre l'autre et chaque fois, c'est comme une décharge électrique. Danser avec lui, c'est tout simplement merveilleux. Il a la souplesse et l'élégance du fauve, la force du colosse. Et j'ai l'impression de danser comme une déesse, moi qui n'ai jamais rien fait d'autre que me trémousser !

À la fin du concert, je croise des connaissances, que je salue un peu rapidement, sans présenter Simon. Lauren m'envoie un baiser, de loin, elle aussi, et rejoint le nouveau bassiste. Il est pas mal, effectivement, et il assure ! Ma sœur me connaît suffisamment pour savoir que si je ne viens pas, c'est que j'ai une bonne raison. Mais elle me lance plusieurs fois un regard qui signifie : « Tu ne perds rien pour attendre. »

– Je rêve où tu fais en sorte qu'on ne rencontre pas ta sœur ni tes amis ? interrompt soudain Simon.

– Tu ne l'as pas inscrit dans le contrat, si ?

Simon ne dit rien, l'air d'encaisser le coup, puis nous quittons le bar.

Une fois dans la voiture, Simon pose ses grands yeux verts sur moi.

– Puisqu'il est question de contrat, tu te souviens que tu es supposée rentrer dormir chez moi, dans les conditions établies par la clause « hébergement » ?

– Ce sera la première fois que je vais passer la nuit dans notre appartement ! m'écrié-je.

Le mot « notre » a créé une distance un peu gênée entre nous deux. Bien sûr que ce n'est pas notre appartement. Et ce « notre » donne l'impression de précipiter les choses, ce qui n'est pas du tout ce que je veux.

– Une semaine dans le loft de 200 mètres carrés va me changer de mes 20 mètres carrés. C'est juste dix fois plus grand que chez moi, ajouté-je pour faire diversion.

En poussant la porte, je découvre que les lieux ont légèrement changé depuis ce matin. Simon a entreposé des objets et des meubles susceptibles de me plaire. Je dois reconnaître qu'il a vu juste. J'aime beaucoup les deux vieux fauteuils club vintage en cuir un peu usé.

– Je voudrais que tu te sentes bien chez moi, glisse-t-il.

Je me précipite vers son bureau.

– Tu fais quoi, là ?

– Ce que je n'ai pas pu finir ce matin...

Au moment où je m'apprête à mettre un peu de désordre sur le bureau, je me fige. Simon a travaillé chez lui, aujourd'hui, on dirait. De nouveaux objets du futur ont fait leur apparition sur ses blocs de dessin, aux côtés de photos des précédents prototypes.

– C'est magnifique. Surtout, cette incroyable lampe, là ! Oh ! Et les fauteuils marshmallow, tu les as retravaillés ! J'ai hâte de les tester en vrai, à présent ! C'est très réussi !

Je me rends compte que je jacasse à propos de son travail alors que je n'y connais rien en design.

– Excuse-moi, dis-je en me tournant vers lui. Je dis ce qui me passe par la tête sans vraiment réfléchir...

Simon me prend les mains.

– Ta spontanéité m'est précieuse, Ivy. Tu avais raison à propos des fauteuils. Il fallait les retravailler. Autour de moi, les gens osent rarement me dire ce qu'ils pensent...

– Ta fiancée idéale ne serait donc pas aussi soumise que celle du contrat ? demandé-je d'un air espiègle.

– Tu en doutais, vraiment ? répond-il sans me quitter des yeux.

Est-ce que ça veut dire que je suis tout de même un petit peu son genre ?

Mieux vaut ne pas y songer.

Je m'affale dans le fauteuil club en cuir patiné.

– Par contre, je te préviens, je veux bien dormir ici et faire semblant de vivre avec toi, mais je vais au stand-up deux fois cette semaine et je dois aussi passer voir Lauren. Ce n'est pas négociable.

– Mais être ma fiancée ne t'empêche d'aller nulle part, Ivy. Tu fais ce que tu veux, absolument ce que tu veux. Tu crois vraiment que je rêve d'une fille qui m'attendrait bien sagement à la maison ?!

– Je ne sais pas... Je ne sais pas à quoi tu rêves, Simon...

J'ai dit cela d'une petite voix. C'est vrai que je le connais mal. Tout ce que je sais c'est que je perds la tête quand je le vois, que son corps me plonge dans des états inconnus, mais que j'adore, et que j'ai envie de passer du temps avec lui parce que quand il est près de moi je me sens la force de soulever des montagnes.

Il s'approche.

– Là tout de suite ? Tu veux vraiment savoir à quoi je rêve ?

Sa voix est d'une douceur qui contraste avec l'intensité de son regard de feu. Le vert de ses yeux lance un éclat presque insoutenable. Quelque chose frémit au creux de mes reins. Je suis attirée par Simon comme jamais cela ne m'était arrivé. Je sens qu'il l'est par moi, et ça me plaît encore plus. Mais quelque chose me retient de me jeter dans ses bras : même si nous jouons la comédie, nous deux, sous le même toit, c'est comme si nous brûlions les étapes...

Sa main se pose délicatement sur ma joue. Ma peau s'embrase. Un violent désir me saisit.

Tant pis pour les doutes et les questions !

– J'aimerais bien savoir, oui, dis-je la voix étranglée, sans le quitter des yeux.

Même si j'ai mon idée sur la question...

Sa main m'attire doucement à lui. Je me lève. Nos lèvres s'effleurent en un sage baiser qui me fait vibrer de la tête au pied. Rapidement, cependant, sa langue cherche la mienne avec fougue. Bien décidée à laisser de côté tous mes doutes, je lui rends son baiser avec une ardeur qui le fait frémir. Simon mordille alors ma lèvre inférieure et tout mon corps se tend vers lui.

À l'instant où il a posé ses lèvres sur les miennes, mon corps a pris le contrôle. Je le lui laisse bien volontiers et m'abandonne au désir sauvage qu'a libéré notre baiser. Sans décoller ma bouche de la sienne, je pousse doucement Simon vers le fauteuil en cuir, au milieu du salon. Le colosse ne résiste pas, il s'assoit et m'attire à lui, de ses mains puissantes, afin que je m'installe à califourchon au-dessus de son corps de rêve.

Je crois que nous allons offrir à ce fauteuil un baptême peu conventionnel...

Les mains puissantes de mon Hercule s'agrippent à mes hanches, glissent dans mon dos et sur mes fesses. Ses caresses sont fébriles, elles trahissent l'intensité de son désir et achèvent d'embraser le mien. Ses mains passent alors derrière mon cou, remontent le long de ma tête pour se perdre dans ma chevelure bouclée. Attirant une nouvelle fois ma bouche contre la sienne, il m'embrasse avec avidité.

Tout mon corps brûle, à présent, et le désir me traverse de façon lancinante. Je me cambre, presque malgré moi. J'ai envie de Simon, tout mon corps le réclame, je le désire d'une façon sauvage à laquelle il serait vain de résister. Et je sens qu'il a envie de moi, lui aussi, de la même façon.

Si tout autour de nous n'est que comédie, notre attirance est bien réelle. Il est impossible de mentir sur ce point. Impossible de nier la force de l'attraction qui nous jette l'un vers l'autre.

– Je me trompe, où nous rêvons à la même chose ? murmuré-je dans un souffle, faussement innocente.

– Sois plus précise, Ivy. Je ne suis pas sûr de bien comprendre, répond Simon, d'un ton qui achève de me perdre.

Joueuse à mon tour, je décide de le prendre au mot.

– Plus précise ? Comme tu voudras. J'ai envie de toi, Simon. Et si tu me fais attendre une minute de plus, je ne réponds plus de rien.

J'ai prononcé ces mots d'une voix étranglée, et pour lui prouver que je risque réellement de perdre le contrôle, mon corps se plaque contre le sien, mes cuisses se ferment autour des siennes.

Mes paroles ne restent pas sans effet... Simon me répond par un soupir rauque, chargé de désir. Son corps se tend, ses mains se crispent sur mes hanches puis plongent sous ma jupe, retroussée sur mes cuisses. Les mains de mon amant glissent le long de ma taille puis se fraient un chemin vers mes fesses, qu'il presse au travers de la dentelle. Il caresse doucement mon sexe, déjà humide, au travers du tissu, puis, d'un geste sûr et précis, il fait glisser ma culotte le long de mes jambes.

À cet instant, je bénis le printemps, particulièrement clément, qui me permet de ne pas porter de collant... Nue sous ma jupe, je me redresse, me cambre, et je perçois le frémissement du sexe de mon apollon, sous son jean, contre mon intimité. Sentir son désir grandir tout contre moi m'arrache un

gémissement. Mon sexe est de plus en plus humide. Ma soif de Simon est presque insoutenable. Je murmure son prénom. Il soupire le mien.

J'arrache la légère chemise blanche qui s'interpose entre son torse et moi. Je crois que j'ai fait sauter les boutons. Mon empressement amuse Simon. Et son sourire lascif est à se damner.

Après avoir contemplé le torse parfait qui s'offre à mon regard, je veux le goûter. Seulement, j'ai si faim de Simon que mes baisers se font mordillements. Ma langue et mes dents partent à l'assaut de ses tétons, de ses épaules et de son cou. Mon bel amant grogne de contentement. Ses mains se serrent sur mes fesses, m'entraînant dans de légers va-et-vient. Je sens grossir le sexe de Simon, emprisonné dans son jean. J'ai bien l'intention de l'en libérer et mes mains se posent sur sa ceinture tandis que mes cuisses se serrent encore autour de lui.

– Ivy, tu me rends fou, souffle-t-il.

Simon défait alors lui-même la ceinture et les boutons de son jean, en un mouvement rapide, presque brusque. Quelques secondes plus tard, le jean vole dans la pièce, rapidement suivi par le boxer noir. Libéré de toute entrave, son sexe se dresse contre mon ventre, gonflé de désir et d'impatience. Ses proportions parfaites et impressionnantes me font soupirer de désir.

Simon entreprend de me déshabiller, mais il est trop tard. Face au membre imposant de mon demi-dieu, mon intimité se consume. Je ne peux plus attendre.

D'une main, j'attrape mon sac à main et le renverse sur le sol, un carré luisant en tombe. Simon l'aperçoit, l'attrape, l'ouvre et, avec agilité, déroule le préservatif sur son sexe.

Simon m'interroge du regard, comme pour s'assurer une dernière fois de mon désir. Je me sens alors devenir féline et me soulève légèrement, pour pouvoir m'empaler sur le sexe offert de mon amant. En un grognement rauque, Simon m'attrape par les hanches et me pénètre entièrement, d'un seul coup.

En même temps que son sexe me transperce, une douce volupté irradie mon corps, un gémissement m'échappe. Au creux de mon intimité, je sens chaque centimètre de son membre viril. À chacun de ses mouvements, je contracte mon sexe autour du sien, pour le retenir. Mon bel amant soupire alors de satisfaction et ses assauts s'accélèrent. Sentant le plaisir me gagner je m'abandonne à son étreinte, laissant tous mes repères se brouiller.

Nous sommes sur le point de perdre le contrôle, tous les deux, mais je perçois qu'il résiste, en maître de mon plaisir. Il veut être absolument certain de me mener à l'orgasme, et j'en suis touchée.

J'ai fermé un instant les yeux et quand je les rouvre, c'est pour plonger dans le vert de ses grands yeux de fauve. À cet instant, ses mouvements s'intensifient, et mon intimité explose en un orgasme foudroyant. Les contours de mon corps se dissolvent dans l'exquise sensation. Ma bouche s'entrouvre et je m'entends pousser un long cri de jouissance auquel répond un gémissement, le sien.

La tête posée sur l'épaule de Simon, je reprends mon souffle. Il me serre tendrement dans ses bras et sa main caresse ma chevelure.

En même temps que la conscience me revient, je me rends compte que je lui ai littéralement sauté dessus. Un mouvement de pudeur me gagne, tout à coup.

– J’aime bien les rêves de la vraie Ivy, susurre-t-il au creux de mon oreille.

Son ton est si tendre que mes doutes disparaissent dans l’instant.

Mon désir est apaisé, mais je sens bien que mon corps est loin d’être rassasié. Face à un tel homme, il est impossible d’arriver à satiété.

– Et encore, ce n’est que le début, soufflé-je d’une voix lascive.

– J’ai hâte de voir ça, réplique-t-il.

Sans autre forme de procès, il m’emporte dans sa chambre comme si je ne pesais rien, et me dépose sur son lit. Il s’allonge à côté de moi et, posant doucement ses mains sur mon chemisier, il entreprend d’en défaire un à un les boutons.

– Nous avons tendance à faire les choses à l’envers, tous les deux... Ça me plaît bien, confie-t-il.

C’est vrai que je suis encore habillée...

Il n’y a rien de plus à ôter de son côté, mais mes mains se promènent le long de son torse et dessinent le contour de ses muscles. Partout où je l’ai mordillé, je couvre à présent son corps de baisers doux et humides.

Ma jupe glisse lentement le long de mes cuisses. Mon soutien-gorge ne tarde pas à disparaître, lui aussi. Et nos deux corps nus se plaquent l’un contre l’autre tandis que nos mains poursuivent leurs caresses.

M’écartant de lui doucement, Simon me contemple. Face à ce corps parfait, j’ai soudain la sensation de ne pas être à la hauteur. Ses muscles, sa peau, tout semble sortir tout droit d’une gravure de mode.

Je me demande bien ce qu’il peut trouver au mien.

– Tu es belle, Ivy, tu le sais ? Je crois que tu ne te doutes pas à quel point... prononce-t-il comme s’il avait lu dans mes pensées.

Ses doigts entreprennent alors une douce exploration des contours de mon corps. Nos mouvements sont plus lents, mais le désir n’est pas moins cuisant. Les mains de mon amant effleurent mes seins, ses lèvres ne tardent pas à goûter ma peau, elle aussi, et tout mon corps s’embrase de nouveau.

Simon s’allonge alors sur moi. Je sens son sexe contre ma cuisse. Déjà dur, il a repris des allures conquérantes. Un gémissement implorant m’échappe. Je veux le sentir en moi une nouvelle fois. Seulement Simon prend son temps. Ses doux baisers s’attardent sur mes seins, ses doigts jouent avec la naissance de mon sexe, sans s’aventurer plus avant. Je me cambre en gémissant d’impatience.

Simon s'en amuse, et ralentit sa descente, comme pour me faire gémir davantage.

- Simon, dis-je d'une voix suppliante, tu ne peux pas me faire ça !
- Faire quoi, Ivy ? demande-t-il tandis que ses doigts tournent autour de mon sexe sans y pénétrer.
- Je suis à la torture, là.
- Et je crois que ça me plaît, grogne-t-il.

Un nouveau gémissement m'échappe. Simon, cesse alors son impitoyable jeu et descend le long de mon corps. Ses doigts écartent légèrement mon sexe tandis que sa langue vient titiller mon clitoris. Sous cet assaut d'une précision diabolique, je suis sur le point de rendre les armes, mais je m'efforce de me retenir et le tire délicatement à moi.

Simon attrape son jean, dont il sort un nouveau préservatif qu'il enfle rapidement. Il saisit une de mes cuisses et me pénètre doucement. Ses lents va-et-vient me transportent et j'entrevois immédiatement les abords du septième ciel. Chaque fois, il s'enfonce un peu plus en moi. Chaque fois, j'atteins un nouveau palier du plaisir. Chaque fois, je sens son sexe frémir, comme s'il était sur le point de succomber, lui aussi, mais il sait exactement quand ralentir, quand accélérer et il nous maintient au bord de l'orgasme en une délicieuse extase.

Mes mains se perdent dans ses cheveux, et j'attire mon front contre le sien. Ses mouvements se font alors plus durs, plus rapides, et ses gémissements plus rauques. Je murmure son prénom, dans un souffle, et nous nous laissons emporter ensemble par un nouvel orgasme, aussi long qu'intense.

Je suis sur le dos, je reprends mon souffle. Simon caresse mes cheveux doucement, je pose ma tête sur son torse et sa main plonge dans ma chevelure qu'il caresse avec une douceur qui m'émeut.

4. La vie en rose guimauve

Le lendemain, pour la première fois, je me réveille dans le lit de Simon, à ses côtés. Les fois précédentes, il était sur le canapé. Conformément au contrat.

Les images de la nuit me reviennent. Malgré moi, je souris. Simon, en amant tendre et sauvage, s'est montré infatigable. Ce n'est qu'au petit matin que nous nous sommes endormis, dans les bras l'un de l'autre, épuisés tous les deux.

Je viens de vivre la nuit la plus intense de toute ma vie.

– Je peux savoir ce qui te fait sourire ? murmure Simon de cette voix sensuelle qui m'a fait perdre la tête cette nuit.

J'ouvre les yeux. Simon est tourné vers moi, appuyé sur un coude. Sa main effleure doucement mon bras, électrisant aussitôt ma peau.

Zut, je devais avoir l'air complètement niais, à sourire bêtement toute seule.

Sa main remonte le long de mon bras, suit le contour de mon épaule puis de mon visage. Je passe mes bras autour de son cou pour l'attirer à moi. Il se laisse faire, et se retrouve sur moi. Ses lèvres effleurent alors les miennes.

Après la meilleure des nuits, le meilleur des réveils.

– Alors ? laisse tomber Simon au creux de mon oreille.

– Alors quoi ?

– Tu ne m'as pas répondu. Qu'est-ce qui te fait sourire ?

– Cette nuit, c'était prodigieux. Et puis, me réveiller dans tes bras... c'est presque magique. J'ai du mal à y croire tout à fait... Je me demande si c'est bien réel.

– C'est bien réel, je te le confirme. Et j'ai passé une nuit divine, murmure-t-il dans mon oreille, entre deux baisers.

Il marque une pause. Ses yeux se font rieurs.

– Et puis, c'est beaucoup plus confortable que de dormir sur un canapé.

Cette remarque lui vaut un coup d'oreiller. Il attrape aussitôt mes poignets, fermement mais tendrement, puis plonge ses yeux dans les miens.

Le fauve est de retour.

– Méfie-toi, Ivy, menace-t-il, tu sais comment ce genre de jeu risque de se terminer, avec moi...

Il est vrai que, la première fois que nous avons fait l'amour, tout avait commencé par une bataille d'oreillers... Je fais mine de réfléchir.

- Non, je ne me souviens pas... Pas du tout. Comment ça peut se terminer ?
- Je serais bien tenté de te montrer ça tout de suite... grogne-t-il.

Ses bras musclés m'étreignent. Son corps se plaque contre le mien. Mon désir s'éveille aussitôt. Je sens naître le sien.

- Alors montre-moi, fais-je faussement innocente.
- Ça attendra, malheureusement, dit-il en s'écartant. Je devrais déjà être parti.

Et comme pour confirmer ses paroles, son téléphone se met à sonner. Il ne décroche pas, mais saute du lit.

Faire un procès à quelqu'un pour cause de frustration, c'est possible ?!

Je me console en contemplant le grand corps musclé qui se déploie devant moi. Simon se dirige vers la douche, je me lève à mon tour et ouvre mes valises à la recherche d'habits.

– Tu comptes défaire tes valises, un jour ? lance Simon de la salle de bains. Je t'ai laissé de la place dans le dressing !

Je t'ai laissé de la place dans le dressing ?!

Le mot « dressing » n'a jamais fait partie de mon vocabulaire. Mon appartement fait la taille de l'un de ses placards.

Et puis, je n'aime pas trop l'idée de m'installer chez Simon. On commence par laisser quelques affaires et on se retrouve prisonnière.

En même temps, il ne s'agit pas de *mes* habits, mais de *ses* habits... puisque ce sont ceux de la fausse fiancée. Cette idée ne me plaît pas du tout non plus ! Après la nuit que nous avons passée, ces valises me rappellent que je joue un rôle. Je ne fais pas partie de la vie de Simon pour de vrai.

J'ai apporté quelques vêtements à moi, et je décide de faire un savant mélange entre les deux Ivy. Il est temps que je reprenne en main mon personnage !

- Café ? propose la voix mâle de Simon.

Je le rejoins dans la cuisine. Il sort tout juste de la douche, mais il n'a pas pris le temps de se raser, manifestement pressé. Il termine de boutonner sa chemise en même temps qu'il prépare le café. Le spectacle est sublime...

Le téléphone sonne une nouvelle fois et Simon décroche.

- Tout va bien. Oui, j'arrive. Non n'appellez pas tout de suite le 911 , dit-il, rieur.

Je crois comprendre que d'habitude Simon est au travail depuis au moins deux heures. Pourtant, il prend le temps de nous servir du café et de s'asseoir face à moi.

– Pas mal, cette nouvelle façon de s'habiller... commente-t-il en plongeant ses yeux dans les miens. Le mélange entre tes habits et ceux de la fiancée-comédienne crée quelque chose d'original, élégant, atypique, amusant, un brin provocateur : c'est tout à fait toi. J'aime beaucoup.

Je suis touchée par le compliment et troublée. Je suis en train d'évoluer, là, on dirait. Je change un peu depuis que je suis avec lui... ou depuis que je travaille pour lui ?

Il s'approche, me prend dans ses bras et m'embrasse. Je passe mes bras autour de son cou. La peau de sa nuque, encore un peu mouillée, réveille en moi des sensations grisantes.

Il me suffit de m'approcher de cet homme pour avoir immédiatement envie de lui.

– Tu sais, j'apprécie de plus en plus la vraie Ivy, confesse-t-il.

– Dommage que tu sois déjà fiancé, glissé-je avec malice en me détachant de lui.

Les contours du rôle sont de plus en plus flous !

Ça me ravit... tout autant que ça m'inquiète.

Aujourd'hui, je suis restée travailler chez Simon. Je me sens bien dans son appartement, et j'en suis la première étonnée. J'ai décidé d'écrire un prochain stand-up sur les voisins intrusifs. Et les idées me viennent plutôt facilement. Il faut dire que j'ai un modèle...

Au milieu de l'après-midi, la sonnerie de mon téléphone m'interrompt. Le nom de Simon me fait sursauter.

– Ivy ?

Mon prénom prononcé de la sorte me laisse sans voix. Je suis obligée de faire un effort pour rester concentrée, comme si j'étais hypnotisée. Il faudra pourtant que ça cesse ! C'est ridicule !

– Je te dérange ? reprend-il.

– Non, au contraire. Je séchais sur mon prochain stand-up.

– Le beautiful bastard a-t-il encore fait des siennes ? demande-t-il espiègle.

– Non, j'ai changé de sujet ! Le beautiful bastard ne va pas non plus devenir la star de tous mes stand-up ! Et puis, ces derniers temps, il s'est montré plus beautiful que bastard...

– Vraiment ? Tu m'en vois ravi. Et sinon, mon appartement est-il encore debout ?

– Ah ! Je me disais bien que le bastard n'était pas bien loin...

J'entends le rire de Simon, comme une extase délicieuse.

– Si tu n'as rien de prévu ce soir, que dirais-tu de me rejoindre au studio ? Il y a quelque chose que

j'aimerais te montrer, et on pourrait dîner ensemble.

– Ta fiancée te manque, déjà ?

– Non Ivy me manque. Alors, tu es libre ?

Que répondre à ça ?

– Oui.

– Je t'envoie ma voiture, conclut Simon.

Dans le hall d'accueil du Stone Studio, je donne mon nom à l'hôtesse. Un immense sourire étire aussitôt son visage. Elle fait de gros efforts pour rester neutre mais parvient mal à dissimuler sa curiosité. Lorsque je me dirige vers les ascenseurs, elle me suit même du regard, à la dérobée. La première fois que je suis venue ici, elle s'était montrée aimable, mais ne m'avait pas réservé un tel accueil. Je me demande s'il y a quelque chose de bizarre avec ma tenue, mais ne repère rien de suspect.

Simon m'attend à la sortie de l'ascenseur. Ses yeux brillent d'un éclat qui trahit autant la malice que la joie de me voir. L'ensemble est assez flatteur.

À ma grande surprise, alors même qu'il y a des gens autour de nous, il prend délicatement mon visage dans ses mains et pose un baiser sur mes lèvres.

Quel accueil ! Mais... heu... Il fait quoi, là ? On n'est pas tout seuls !

Simon me prend ensuite la main et m'emmène vers les nouveaux projets de décors. Depuis ma première visite, de nombreux prototypes ont été construits et je suis très impressionnée par le résultat.

– Ça te plaît ? demande-t-il.

Je hoche la tête.

– On se croirait dans l'espace !

Simon me serre contre lui et pose un baiser dans mes cheveux. Tout à l'heure, j'ai été surprise par son accueil à la sortie de l'ascenseur. Là, j'ai vraiment le sentiment que quelque chose m'échappe.

– Heu, tu fais quoi, là ?

Son sourire s'étire.

– Tu n'aurais pas signé le nouveau contrat sans le lire par hasard ?

Je fronce les sourcils. Il jubile.

– Dans cette nouvelle version, tu es ma fiancée également au studio. Nouvelle clause.

– Tu aurais pu me le dire !

– C’était dans le contrat, mon amour. Personne ne t’a jamais dit qu’il ne fallait jamais signer un contrat sans l’avoir lu ? Ça peut être très dangereux...

– Pourquoi tu as fait ça ?

– Parce que j’en avais envie, lâche-t-il d’un air désinvolte qui me donne envie de lui sauter dessus pour l’étrangler.

Ou pour lui faire l’amour ?

– Et il y a d’autres choses que tu as modifiées ?

– Pas grand-chose, non. Juste le passage qui m’interdisait de te découper en morceaux. Et aussi, j’ai rajouté une clause spécifiant qu’on pourrait se voir même si le contrat est terminé. On n’aura plus besoin de contrat pour se voir, en somme.

Il me regarde avec une telle intensité que j’en frissonne. Est-ce sa façon de me dire qu’on va continuer à se voir et qu’on entame quelque chose qui s’apparente à une relation ? Ça veut dire qu’on est ensemble. Je n’ai jamais été si loin avec quelqu’un. Mes sentiments s’emballent. Je suis heureuse, mais la panique me gagne. Au fond de moi, comme un vieux réflexe de survie, un signal d’alarme intérieur vient de passer au rouge.

Danger ! Couple ! Boulet ! Privation de liberté ! Menace d’autodestruction !

Mon trouble n’échappe pas à Simon.

– Enfin, si tu le veux aussi, bien sûr, poursuit-il.

Ses yeux de fauve se voilent d’une inquiétude toute sensuelle. La part spontanée de moi-même, celle qui profite de l’instant présent sans se poser mille questions, reprend le dessus. Je me jette dans les bras de Simon et l’embrasse à pleine bouche, fougueusement.

D’abord étonné, il me rend ensuite mon baiser avec passion.

– Ça veut dire oui, au cas où tu en douterais, précisé-je tandis que nous reprenons notre souffle.

– En tout cas, je suis rassuré sur un point. Tu te donneras en spectacle même quand tu ne seras plus ma fausse fiancée.

Je me rends soudain compte que je lui ai bondi dessus alors que nous sommes sur son lieu de travail. Je jette un rapide coup d’œil alentour. Zut, quelqu’un nous a vus ! Mais Simon n’est pas du tout embarrassé.

– Ah ! Franck ! lance-t-il. Tu tombes bien ! Ivy, tu te souviens de Franck, mon associé. Et aussi mon ami. Franck, Ivy, ma fiancée.

Je tends la main à Franck en souriant, ravie d’avoir droit aux présentations officielles après une première rencontre fugace quelques jours auparavant.

– Alors, ça avance cette thèse en chinois classique ? demande Franck.

Mince, j'aurais peut-être bien fait de le lire, ce contrat. Je ne sais pas s'il y a de nouvelles clauses concernant mes activités intellectuelles. Je regarde Simon, espérant qu'il me viendra en aide.

– Ivy est étonnante, et il paraît que son accent est parfait ! jette-t-il.

Il me donne en pâture à son ami, là, ou quoi ! Et, en plus, il arbore son sourire insolent qui veut dire : « Débrouille-toi, c'est tellement plus drôle ainsi. » Je le foudroie du regard et commence à baragouiner quelques mots inventés, lorsque je vois le sourire de Simon et celui de Franck s'étirer.

– OK, vous me faites marcher, tous les deux ! m'exclamé-je soudain.

– Je suis au courant de la supercherie, avoue enfin Franck en riant. J'ai compris à la première seconde où je vous ai vue. Ensuite, je n'ai plus lâché Simon, et il a fini par tout m'avouer. J'aurais bien aimé assister à la soirée d'anniversaire d'ailleurs... Il paraît que vous avez été remarquable.

– Nous sommes donc face à une rupture de contrat, dis-je en regardant Simon. Qu'est-ce qui est prévu dans ce genre de cas ? Mon salaire est doublé ?

– Je suis le seul à savoir, reprend Franck. Vraiment le seul. Et Simon ne m'a rien dit ! J'ai tout deviné. Alors je ne pense pas qu'on puisse parler d'une rupture de contrat...

– OK, vous défendez votre ami, c'est normal. Vous savez comment on dit « Craignez ma terrible vengeance » en chinois classique ?

Je baragouine quelques mots inventés de supposé chinois classique, et je les accompagne de gestes de combat.

– C'est quoi, cette langue ? demande une voix grave.

Je me retourne d'un bond. Caroline Katz vient de sortir d'un bureau. La belle femme me regarde comme une bête curieuse.

– Caroline, je vous présente Ivy, ma fiancée, avance Simon, un sourire en coin.

Son bras s'est posé dans mon dos, me faisant presque oublier où je me trouve.

– Quelle est cette langue que vous parlez ? Les sonorités sont fascinantes, dit Caroline.

– C'est... du chinois classique, dis-je de mauvaise grâce.

– Intrigant, n'est-ce pas ? renchérit Simon.

– C'est passionnant, oui ! s'écrie Caroline. Je serais ravie d'en discuter avec vous un jour, Ivy. C'est tellement rare de rencontrer des gens qui parlent des langues inhabituelles. C'est si poétique. Et puis, je suis toujours à la recherche de sonorités nouvelles, pour mes films de science-fiction. Vous accepteriez de m'en parler à l'occasion ?

Je comprends alors que Caroline est tout à fait le genre work addict. Elle est si intéressée par les possibilités cinématographiques du chinois classique qu'elle semble ne pas avoir entendu que j'étais la fiancée de Simon ! Je me sens rassurée, tout à coup. La première fois que j'ai vu Caroline Katz, j'ai été impressionnée par sa beauté et son charisme, au point d'en être un peu jalouse.

– Bien sûr. J'ai toujours rêvé de doubler un extraterrestre !

Je suis si contente de découvrir qu'elle n'est pas du tout intéressée par Simon que j'en rajoute même une couche : je baragouine une nouvelle fois quelques mots de supposé chinois classique.

– Ça veut dire « avec plaisir », précisé-je.

Simon me lance un regard qui semble dire : « N'en fais pas trop non plus. » Je lui réponds par une moue qui signifie : « Il me semble que c'est toi qui as commencé. »

– Oui, il faut vraiment qu'on en parle, souffle Caroline.

Elle s'éloigne ensuite avec Franck, à qui elle a l'air de faire les yeux doux.

– Ah, et félicitations, pour les fiançailles ! jette-t-elle au moment de passer une porte.

Simon m'entraîne vers son bureau.

– Alors. T'es rassurée ? laisse-t-il tomber au creux de mon oreille.

– Rassurée ? De quoi tu parles ? fais-je innocemment.

Le soir des présentations avec sa famille, je m'étais laissé piquer par une remarque d'Arianna sur la beauté de Caroline, laissant malgré moi transparaître ma jalousie.

– Non, je dis ça au cas où tu aurais été... disons... jalouse...

– Jalouse ? Jalouse ! Rien que ça !

De son bureau, au dernier étage de l'immeuble, on accède à une terrasse arborée. Simon me prend par la main et me guide au travers de la végétation. Une fois au milieu des plantes et des arbres, on oublierait presque que l'on se trouve à New York ! Dans la douceur de ce soir de printemps, c'est tout simplement magique.

Soudain, je pousse un cri de surprise. Les deux fauteuils de l'espace, que j'avais qualifiés de marshmallows, sont là !

– On les a fait construire ce matin. Je me suis dit qu'il te revenait l'honneur de les tester...

Je ris et m'affale dans l'un d'eux. Ils sont fabriqués dans une nouvelle matière, m'explique Simon en s'asseyant en face de moi.

– Je vais devoir rester tard ce soir, mais j'ai pensé qu'on pourrait dîner ici tous les deux, qu'en penses-tu ?

Il désigne une table sur le côté. Je ne l'ai pas vue, en arrivant, elle est recouverte de mezzés qui semblent tous plus appétissants les uns que les autres.

Installée sur le toit de cet immeuble, dans les fauteuils de l'espace, en compagnie d'un dieu vivant, et après avoir passé la nuit au septième ciel... je suis en apesanteur !

5. Coloc ? Non merci.

Simon est rentré tard du studio, ces deux dernières nuits, et il a dormi sur le canapé du salon. Me réveiller seule dans son grand lit me laisse un goût un peu étrange, surtout après la nuit que nous avons passée. Pourtant, je me sens étrangement soulagée.

Les nuits avec Simon sont presque comme une drogue. Et devenir accro si vite me fait un peu peur. J'ai besoin de temps et d'espace pour me remettre au travail. Sans compter que je ne sais pas trop à quoi rime notre relation.

Bien sûr, Simon a écrit dans le contrat que nous pourrions nous revoir à la fin du contrat. Mais décider par contrat que nous pouvons nous voir sans contrat... Ça fait tout de même beaucoup de fois le mot *contrat* au sein de notre relation.

Pourtant, que je le veuille ou non, je me sens bien dans l'appartement de Simon. Malgré mes doutes, j'éprouve un véritable bien-être. On prend notre temps, tout en habitant déjà ensemble.

Eh oui c'est possible. Tout est possible avec cet homme.

Je poursuis mon travail sur le nouveau stand-up consacré aux voisins. Je le teste demain, au théâtre. Dans l'appartement de Simon, c'est comme si l'inspiration me venait naturellement. J'ai également passé un peu de temps avec sa mère et sa sœur, que j'apprécie de plus en plus.

Ce soir, Ted nous a invitées à prendre un verre dans son bar, Lauren et moi. Tous les membres du groupe sont là, et ça me fait du bien de les voir. Je fais la connaissance du nouveau bassiste, vraiment sympa. Je ne m'étonne pas que ma sœur soit immédiatement tombée sous le charme.

Comme il y a du monde, Lauren ne me pose aucune question sur le mystérieux directeur de théâtre qui me couvre de pivoines... À moins que ce soit pour éviter celles que je ne manquerais pas de lui poser à propos du bassiste ?

Prétextant mon stand-up du lendemain, je quitte la soirée avant la fin et prends la direction de chez Simon.

Au pied de l'immeuble, une silhouette attire mon attention. Elle semble rôder autour de l'entrée. Et puis, soudain, je la reconnais : c'est la femme, plutôt belle, qui était entrée comme une furie dans le hall de Stone Studio quand j'y étais allée pour la première fois ! Elle cherchait Simon, l'air complètement hagard, et elle m'a envoyée balader quand je lui ai demandé si elle avait besoin d'aide.

Comme la première fois, son élégante silhouette me frappe. Que fait-elle ici, on dirait qu'elle attend ? Il ne peut s'agir d'une coïncidence : elle cherche à voir Simon.

Profitant d'un moment où elle consulte son téléphone, dos à l'entrée, je me faufile dans l'immeuble.

Une fois dans l'appartement, je fonce dans la pièce du fond, celle dont la fenêtre donne sur la rue, pour observer la femme. Il fait nuit dehors, je n'ai pas fait de bruit en entrant et n'ai pas allumé la lampe. Comme je m'approche de la fenêtre, une porte claque à l'étage, celui de l'atelier de Simon.

Le loft de Simon est un duplex, et il a conservé les deux entrées. Je me dirige vers l'escalier et gravis les marches au triple galop.

– Simon ?!

N'osant pas crier, comme si la femme pouvait m'entendre, de dehors, je monte en toute hâte pour voir Simon. Personne. Pourtant, je viens d'entendre la porte d'entrée.

– Simon ?!

Personne dans l'atelier, ni nulle part à l'étage. Je ne comprends pas, j'ai pourtant entendu une porte claquer : Simon a dû rentrer. Soudain tout s'éclaire. Simon n'est pas rentré, il vient de sortir ! La porte a claqué parce qu'il est parti.

Je me précipite une nouvelle fois à la fenêtre. La femme n'est plus là. Elle l'attendait ?! Ils sont partis ensemble ?! C'était un rendez-vous !

Je me sens très mal tout à coup. J'ai l'impression d'avoir reçu un coup de poing dans le ventre. Qui est cette femme ? Et qu'a-t-elle de plus que moi, pour que Simon disparaisse avec elle au début de la nuit ?

C'est officiel, je suis jalouse.

Encore une chose dont je n'avais jamais ressenti les effets de façon aussi cuisante.

Je m'allonge sur le canapé. Je décide d'attendre le retour de Simon. J'ai l'impression que c'est la seule chose qui pourra m'apaiser.

Les heures défilent, Simon ne rentre pas. Je passe une bonne partie de la nuit à tourner comme un lion en cage. Je ne cesse de repenser à la façon dont Simon a menti à sa famille, avec aisance et sans remords ! Pourquoi ne ferait-il pas la même chose avec moi ? Sa sœur l'a dit incapable de jouer la comédie, mais si elle savait ! Son frère est un acteur né !

Ou un menteur né !

La différence me paraît soudain bien mince...

Je ne connais pas le vrai Simon, en fait. Et je me demande soudain si toutes ses petites allusions à la vraie Ivy n'étaient pas un moyen pour me mettre dans son lit...

Épuisée par tant de doutes, je finis par m'endormir, à l'aube, sur le canapé.

Quelques heures plus tard, le soleil me réveille. Il fait grand jour. J'ai la sensation de me réveiller d'un mauvais rêve. Les yeux fermés, je repense aux événements de la veille. Simon n'est pas rentré. Je l'ai attendu, moi, Ivy. Et j'ai fini par m'endormir sur ce canapé.

La porte d'entrée claque. J'ouvre un œil. Simon est là, qui me regarde, rieur. Il a une veste sur le dos. Il tient un sachet de croissants de la boulangerie de luxe, les mêmes que ceux qu'il m'a apportés quand il est venu chez moi. Mon cœur se serre. La boutique était probablement sur le trajet de l'appartement de sa belle inconnue.

– Tu dors sur le canapé, toi, maintenant ? demande-t-il en souriant.

Et il est d'excellente humeur, en plus !?

Je le fusille du regard, sans répondre.

– T'as passé une bonne nuit ? demande-t-il, soudain inquiet.

– Excellente, et toi ?

Ma voix est aussi aimable que celle d'une lionne à qui on vient de retirer son petit. Simon est surpris par la rudesse de mon ton.

– Non, je n'ai pas très bien dormi, dit-il avec une simplicité étonnante. Et toi, tu n'as pas l'air dans ton assiette ? Que se passe-t-il ?

Pas très bien dormi, tu m'étonnes.

– Si si, ça va. J'ai du travail, je pars directement aux répétitions pour mon stand-up de ce soir.

Je me lève d'un bond. Sans passer par la case douche, j'enfile mon manteau. J'ai besoin de rentrer chez moi.

Ne pas dire les choses et prendre la fuite. Je crois que je suis en train de faire exactement l'inverse de ce que Lauren m'a recommandé. Mais c'est plus fort que moi.

Simon tente de me retenir.

– On ne prend pas le petit déjeuner ensemble ? J'ai des super bonnes choses. Pas de panier bio, certes... Mais il semble que tout ce que contient ce sachet va te plaire.

Je ne suis pas d'humeur à plaisanter. J'attrape mon sac sans un regard pour Simon.

– Vraiment, Ivy. Tu vas partir comme ça ? Même pas un café ?

– Je n'ai pas faim. Et je suis en retard.

Il a l'air déçu. Mais je refuse de jouer les bonnes copines. Il a passé la nuit dehors, je ne peux pas faire comme si de rien n'était. C'est trop pour moi. Il ne manquerait plus qu'il me raconte sa folle nuit d'amour avec cette femme. « Elle a l'air un peu folle comme ça, mais c'est un super coup. Pourquoi tu fais cette tête ? Ne me dis pas que... Attends Ivy, on a craqué, tous les deux, mais tu n'as tout de même pas cru qu'on était ensemble ! »

Je me sens triste. En même temps, nous ne nous sommes rien promis. De quel droit pourrais-je l'empêcher de passer la nuit avec quelqu'un d'autre ? Il n'a pas cherché à créer une relation. Moi qui avais peur d'être prisonnière d'un couple prématuré ! On est tout juste colocataires !

Retrouver mon appartement me fait un bien fou. Je passe la journée à réaménager mon intérieur, histoire de me le réapproprier. De toute façon, le contrat se termine bientôt, je ne vais pas tarder à réintégrer mon appartement-dressing.

Le soir, au stand-up, je teste mon nouveau sketch. Malgré le ton assez aigre que je n'ai pu m'empêcher d'employer, les spectateurs semblent s'amuser de mes sorties sur les voisins pénibles.

À la fin du spectacle, Ted vient me voir dans ma loge. Je suis contente de le voir. J'ai bien besoin de me détendre avec un vieil ami. Nous buvons quelques bières et je ne peux m'empêcher de partager avec lui mon nouveau point de vue sur l'amour, la plus grande supercherie de tous les temps.

– Si tu me disais ce qui se passe, Ivy ? finit-il par demander.

Son ton est si empathique que je laisse libre cours à mes émotions : j'ai besoin de réconfort, je me jette dans ses bras.

– Lauren avait raison, souffle Ted, ça sent l'amour à plein nez.

Cette traîtresse de Lauren n'a aucun sens de la clause de confidentialité. Mais je suis trop bouleversée pour lui en tenir rigueur, et je me blottis dans l'étreinte réconfortante de Ted qui me berce doucement.

Soudain, j'entends un bruit, comme une toux embarrassée. Il y a quelqu'un dans la loge ?

J'ouvre les yeux. Madeline et Arianna sont là. Elles me regardent, perplexes. Je me dégage aussitôt des bras de Ted.

– On voulait te faire une surprise. On était venues te voir pour te prouver qu'on se fiche que tu sois comédienne, dit Madeline avec une moue légèrement dégoûtée.

– Parce que seul le bonheur de Simon nous importe... Et le fait qu'il t'aime, ajoute Arianna qui a perdu son air espiègle.

Elles ne cessent de regarder ma main. Je la regarde à mon tour.

Oh non ! Je n'ai pas la bague ! Je l'ai ôtée le temps du spectacle !

– Ce n’est pas ce que vous croyez ! m’exclamé-je.

La pire défense !

– Je peux tout vous expliquer !

Non, en fait, je ne peux rien vous expliquer...

– Tu ne me présentes pas ? demande Ted en s’approchant.

– Si, bien sûr, je te présente, Madeline et Arianna, la mère et la sœur de Simon, mon fiancé.

– Quoi ?! Tu t’es fiancée ! Et tu ne m’as rien dit ! s’écrie Ted.

Le regard de mépris que me jettent Madeline et Arianna me fait mal au cœur. Sans un mot de plus, visiblement outrées, elles quittent la loge.

Cette fois, je ne vois pas quelle pirouette pourra me remettre sur pied... La supercherie est découverte. Mais pire encore, que va croire Simon ? Que j’ai un copain et que je ne le lui ai pas dit ! Et s’il rompait le contrat avant que j’aie pu lui parler de mes vrais sentiments ! Je réalise que je ne veux pas le perdre... Il a peut-être couché avec quelqu’un la nuit dernière, mais moi, j’en suis incapable ! Et je ne veux pas qu’il pense ça de moi !

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

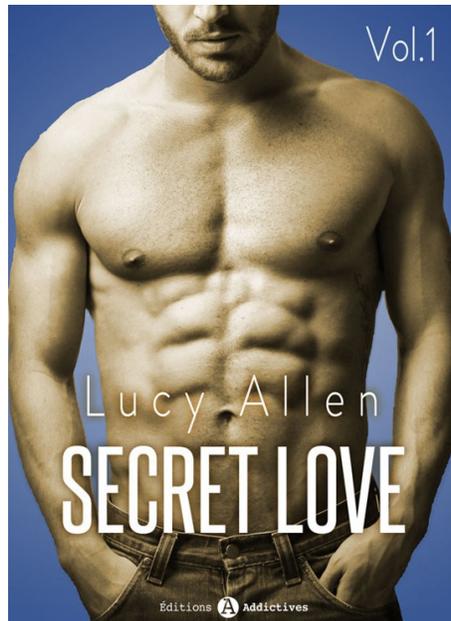
Egalement disponible :

Secret Love

Alex va enfin découvrir qui est Oliver, le frère de son colocataire... Mais quand vient le moment des présentations, la jeune femme est stupéfaite de ressentir une telle attirance pour cet homme aussi agaçant que sexy. En plus, Oliver est un richissime businessman, l'un des célibataires les plus en vue de la côte Ouest, et surtout le concurrent de l'entreprise où elle travaille. Entre Oliver et Alex, malgré une attirance magnétique, toute relation paraît impossible : Oliver ne peut se résoudre à sortir avec la colloc de son frère, et encore moins avec une concurrente !

Ne pouvant résister à leur désir dévorant, les deux amants sont obligés de prendre une décision : renoncer ou se cacher. Commence alors un jeu de « suis-moi je te fuis » où sentiments et raison se disputent la victoire.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mars 2016

ISBN 9791025730492